



**HAL**  
open science

# Système éducatif français, système éducatif finlandais, pédagogie Freinet : quelles places pour la participation orale en cycle 3 ?

Valérie Renaud

## ► To cite this version:

Valérie Renaud. Système éducatif français, système éducatif finlandais, pédagogie Freinet : quelles places pour la participation orale en cycle 3 ?. Education. 2012. dumas-00735301

**HAL Id: dumas-00735301**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00735301>**

Submitted on 26 Sep 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER 2 SMEEF  
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »  
ANNÉE 2011/2012  
SEMESTRE 4**

**INITIATION À LA RECHERCHE**

**MÉMOIRE**

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : RENAUD VALERIE  
SITE DE FORMATION : VILLENEUVE D'ASCQ  
SECTION : 8**

**Intitulé du séminaire de recherche : Sciences de l'Éducation  
Intitulé du sujet de mémoire : Système éducatif français, système éducatif finlandais, pédagogie  
Freinet: quelles places pour la participation orale en cycle 3?  
Nom et prénom du directeur de mémoire : Viaud Marie-Laure**

**Direction**

365 bis rue Jules Guesde  
BP 50458  
59658 Villeneuve d'Ascq cedex  
Tel : 03 20 79 86 00  
Fax : 03 20 79 86 01  
Site web : [www.lille.iufm.fr](http://www.lille.iufm.fr)

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier sincèrement madame Viaud, qui, en tant que Directrice de mémoire, s'est toujours montrée à l'écoute, très disponible et encourageante tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent à Katja Eisenacher, du bureau des stages de la direction de l'IUFM du Nord-Pas de Calais pour m'avoir aidé dans les démarches administratives pour mes stages.

J'adresse des remerciements à Leena Andonov, directrice de l'école Elaïntarha d'Helsinki ; pour m'avoir reçue dans son école et s'être montrée très accueillante et disponible, tout comme madame Raija Tuunala, professeure des écoles, qui m'a accueilli dans sa classe de 5ème grade. J'exprime ma gratitude à tous les enseignants et assistants de l'école Elaïntarha pour leur disponibilité et leur gentillesse, et tout particulièrement à Elina Happo, professeure de français et d'anglais, Minna-Maaria, professeure de français, et Laura Rissanen, assistante, pour leur accueil chaleureux.

Je remercie Françoise Salmon, directrice de l'école Labori de Paris pour m'avoir reçue dans son établissement, et Amar Trabelsi, professeur des écoles qui a été très formateur lors de mon stage.

J'adresse également mes remerciements à Marie Hild, directrice de l'école Samain-Trulin de Lille pour avoir accepté que j'observe dans son école, et aux enseignantes madame Bernard et madame Detry pour leur disponibilité et leurs intérêts.

Je suis reconnaissante de la contribution que m'ont apporté Céline Decottignies et Sarah Rodrigues, étudiantes IUFM, en diffusant mon questionnaire et je les remercie. De même, je remercie Kirsti Santaholma, directrice adjointe de l'école Itäkeskuksen d'Helsinki, pour son grand intérêt, et sa précieuse aide dans la traduction et la diffusion des questionnaires.

Enfin, j'adresse mes sincères remerciements à ma famille, qui m'a encouragé et m'a permis de réaliser mes stages à Helsinki et à Paris.

# SOMMAIRE

<b>I. Introduction</b>	<b>1</b>
<b>II. Définition des concepts et recherche bibliographique</b>	<b>5</b>
<b>III. La méthodologie</b>	<b>9</b>
<b>IV. Les résultats</b>	<b>15</b>
<u>A) Les faits</u>	15
1) Analyse des grilles d'observation : participation spontanée et participation sollicitée	15
2) Le cadre dans lequel la parole prend place	19
3) Qui intervient dans les interactions ?	25
<u>B) Justification et interprétation des résultats</u>	26
<u>C) Les impacts de la participation orale sur le ressenti des élèves</u>	28
<b>V. Discussion</b>	<b>34</b>
<u>A) Retour sur les hypothèses de départ</u>	34
<u>B) Comparaison avec les résultats d'Edouard Bayer</u>	34
<b>VI. Les limites de ma recherche</b>	<b>35</b>
<b>VII. Conclusion</b>	<b>37</b>
<b>VIII. Bibliographie</b>	<b>40</b>
<b>IX. Index des figures</b>	<b>42</b>
<b>X. Index des tableaux</b>	<b>43</b>
<b>XI. Annexes</b>	

## I. INTRODUCTION

Ma réflexion est née en début d'année 2011, suite à plusieurs constats de ma part. Le premier est qu'en tant qu'étudiante et ancienne élève je me sens beaucoup plus impliquée et motivée au sein d'un cours lorsque ma participation orale est sollicitée ou du moins la bienvenue. Il faut reconnaître que certains cours magistraux de deux heures ou plus, peuvent s'avérer ennuyeux, en raison que l'enseignant expose un monologue pendant que les étudiants prennent en notes silencieusement le discours. Au final, les informations retenues en sortant du cours ne seront pas forcément exhaustives. Or, les travaux dirigés où la participation orale est là possible voire attendue, ou bien encore les cours où l'enseignant interroge les étudiants, où il fait appel à leurs connaissances, à leurs représentations ou à leurs compétences (exemples: pratiques musicales, artistiques, TD de sciences...) sont bien plus stimulants et dynamiques. Cette dynamique est présente grâce aux échanges oraux qu'ont les étudiants entre eux et avec leur professeur. Le fait d'avoir participé, de m'être impliquée personnellement dans le travail me permet de mieux m'approprier le cours et crée chez moi une motivation.

Malgré les bénéfices de la participation orale, je constate qu'il y a une place majeure accordée à l'écrit et que les sollicitations orales se font beaucoup plus rares, dans notre système éducatif et universitaire. Tout du moins, c'était le cas lorsque j'étais dans le secondaire, et c'est encore le cas au sein de ma formation universitaire.

Mon second constat, est qu'au sein de ma formation de professeur des écoles à l'IUFM, à travers différents cours, la question des pédagogies alternatives et institutionnelles est récurrente. J'entends par là, que certaines pratiques employées par ces pédagogies sont souvent mentionnées notamment par les auteurs. D'après Laurent Lescouarch (2010), depuis ces vingt dernières années, les propositions didactiques sont inscrites dans une optique constructiviste et socio-constructiviste et sont omniprésentes dans la formation des enseignants. D'après la loi de 1989, « l'élève est au centre des savoirs ». L'enseignement n'est donc plus strictement transmissif.

Enfin mon dernier constat est que le système éducatif finlandais est souvent cité comme une référence. Ce phénomène tient aux résultats du premier cycle de l'enquête PISA publiés en 2001, puisque la Finlande est arrivée première au classement. PISA est un programme international pour le suivi des acquis des élèves, conçu par des experts de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Économique) pour évaluer tous les trois ans les performances des systèmes éducatifs des pays membres et associés. Cette enquête qui est la seule de cette ampleur et donc non comparable ; est menée auprès de jeunes de 15 ans dans les 34 pays membres de l'OCDE et dans de nombreux pays partenaires. Les tests sont axés sur la lecture, la culture mathématique et la culture scientifique. Ils se présentent sous la forme d'un questionnaire de fond. Plutôt que la maîtrise d'un programme scolaire précis, PISA teste l'aptitude des élèves à appliquer les connaissances acquises à l'école aux situations de la vie réelle. Aux derniers résultats parus en décembre 2010, la Finlande s'est faite devancée par la Corée du Sud, néanmoins, elle reste en tête dans les trois domaines de compétences étudiés. Pourtant, malgré que la Finlande est sujette à de nombreuses curiosités; perçue comme un modèle, rares sont les recherches effectuées sur son système éducatif. Peut-être est-ce en raison d'une problématique encore trop récente? En France, seul l'auteur Paul Robert a écrit un ouvrage « La Finlande: un modèle éducatif pour la France? » (2010), qui explique le système éducatif finlandais suite à une recherche qu'il a mené. Il y décrit le fonctionnement, et les points qui divergent des nôtres et qui sont sources de réussite. Malgré ce succès, certains diront que le modèle finlandais ne peut pas être collé sur notre modèle français en raisons de divers facteurs liés au territoire nationale, et à une culture différente.

Puisque la pédagogie Freinet et le système éducatif finlandais sont cités comme références et que leurs outils et méthodes sont sources d'inspiration, je me questionne sur la place qu'ils accordent à l'oral afin de le mettre en parallèle avec la place de l'oral dans le système éducatif français traditionnel. En effet, d'après moi, la participation orale n'est pas à négliger, elle est productive. Mais est-elle une clef du succès dans ces deux pédagogies qui visiblement sont modèles? Ou bien au contraire, est-elle peut présente et donc pas indispensable pour le succès d'une pédagogie? De quelle nature est cette participation orale? Sous quelles formes prend elle place dans le cadre scolaire? Est-ce que les

interactions orales se manifestent surtout entre les élèves, entre l'enseignant et les élèves ou bien de l'élève à la classe (exemple : exposé) ? Si cette participation est fortement présente, quelles en sont ses conséquences ? Génère-t-elle de la motivation chez les élèves ? Diminue-t-elle la violence entre les élèves ? En bref, quelle place pour la participation orale pour par la suite s'intéresser aux ressentis qu'elle génère chez les élèves.

Nous retiendrons donc en problématique générale :

### **Systeme éducatif français, système éducatif finlandais, pédagogie Freinet: quelles places pour la participation orale en cycle 3 ?**

Nous avons fait le choix de limiter notre recherche au cycle 3 afin de comparer un public comparable. Effectivement, aux cycles 1 et 2, les âges des élèves et les apprentissages diffèrent énormément. C'est pourquoi on peut supposer que la place accordée à l'oral peut être différente selon les cycles.

Le sujet de la participation orale est assez vaste et peut se caractériser sous plusieurs aspects. Ainsi, nous avons fait des choix pour nous limiter. Tout d'abord, nous différencierons la participation spontanée de la participation sollicitée. Puis, est-ce que cette participation spontanée est acceptée, ignorée ou refusée par l'enseignant ? Nous obtiendrons donc des données quantitatives.

Ensuite, nous nous intéresserons à la forme de cette participation. Est-elle présente dans le cadre des apprentissages disciplinaires ? Contribue-t-elle à l'organisation de la classe ? Se manifeste-t-elle sous une forme d'expression libre ?

Nous pouvons également nous poser la question des individus qui interviennent au sein des interactions. Est-ce que les interactions s'opèrent entre le maître et sa classe ? D'élève à élève ? Ou de l'élève à sa classe ?

Nous tenterons ensuite de justifier ces résultats, et nous observerons et commenterons l'impact qu'engendre cette participation orale chez les élèves.

Pour chacune des questions que nous nous poserons, nous comparerons nos résultats entre eux, c'est-à-dire les résultats trouvés pour le système éducatif français, le système éducatif finlandais et la pédagogie Freinet.

Nous prenons pour hypothèses de travail, que les interactions orales au sein du système éducatif français seront essentiellement des échanges maître/élèves, c'est-à-dire en collectif. Ces échanges ne seront peut-être pas très exhaustifs, car le travail écrit prend une place considérable. Enfin, notre hypothèse est que ces échanges seront directement en lien avec les disciplines et qu'il y aura très peu d'expression libre.

En ce qui concerne la pédagogie Freinet, nous nous attendons à y trouver qu'une place importante sera accordée à la participation orale. Nous avons pour hypothèse que les échanges se manifesteront sous diverses formes, c'est-à-dire des échanges maître/élèves, élève/élève, élève/classe. S'ils pourront être en lien avec les disciplines, nous savons que l'oral se manifestera principalement par l'expression libre qui est toutefois cadrée par des règles. Cette place considérable pour la parole amènerait les enfants à gérer leurs conflits, à organiser et proposer leur travail, à coopérer, à se sentir bien dans leur environnement scolaire en existant en tant qu'individu et groupe et donc à motiver les élèves.

Enfin pour la Finlande, comme c'est un terrain presque inconnu, nous ne poserons pas d'hypothèse. Nous tenterons d'y répondre à l'aide de recherches bibliographiques, et de recherches sur le terrain . De même pour les hypothèses pour le système éducatif français et pour la pédagogie Freinet que nous vérifierons.

Avant de présenter nos résultats, nous définirons les concepts, nous présenterons des recherches qui nous ont permis d'avancer dans notre réflexion, puis nous expliquerons notre méthodologie. A la suite de nos résultats, nous les comparerons brièvement avec ceux trouvés par Edouard Bayer en 1979 dans son essai d'analyse de la participation des élèves en classe hétérogène. Nous exposerons les limites à notre recherche, pour ensuite conclure.

## II. DEFINITIONS DES CONCEPTS ET RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

Qu'est-ce que la participation? Si l'on s'en tient à la définition du Petit Larousse, c'est l'action de participer, de collaborer. Participer c'est s'associer, prendre part à quelque chose. Cette participation peut-être écrite ou orale mais nous nous limiterons dans cette recherche à l'oral. Même si l'une des pédagogies demanderait une participation importante mais à l'écrit, nous excluons cette dimension de notre recherche puisque ce n'est pas le sujet abordé. On retrouve bien dans l'idée de participation, la notion de collectivité, de groupe. Ici, le groupe auquel l'élève participe est celui de la classe, voire de l'école. Le Petit Larousse définit l'oral comme un « fait de vive voix, transmis par la voix ». Nous incluons sous le terme de participation, celui d'expression. L'expression est la manière de s'exprimer par le langage; mot ou groupe de mots de la langue parlée ou écrite. S'exprimer signifie « manifester sa pensée, ses impressions par le geste, la parole, le visage ». C'est pourquoi nous préférons le terme de participation qui englobe la parole aussi bien pour répondre à des questions de l'enseignant en lien direct avec une leçon mais aussi terme qui renvoie à l'expression, qui peut-être plus personnelle, spontanée et qui n'est pas forcément en lien direct avec une discipline.

Stéphanie Leloup (2004) s'est intéressée à la définition du cours ennuyeux et à ses causes. Il en ressort dans son enquête qu'un cours « idéal » pour les élèves (le public interrogé était des lycéens) comporte une interaction entre les élèves et l'enseignant. Les élèves souhaitent participer, et aborder des sujets « intéressants »; c'est-à-dire dans la plupart des cas, des sujets qui rencontrent leurs préoccupations personnelles. Pourtant le cours « réel » perçu par les élèves est plutôt un cours magistral, où les élèves doivent écouter et écrire. De cette différence entre la conception du cours « idéal » et du cours « réel », naît l'ennui des élèves. Cette recherche s'est effectuée auprès d'un public lycéen mais on peut faire l'hypothèse que le public élémentaire est en demande de participation orale aussi. Toutefois nous ne l'affirmerons pas avant d'avoir mené une enquête.

L'article de S.Connac, celui de L.Lescouarch, le livre de M-L Viaud et la brochure de l'ICEM n°34, m'ont permis de mieux comprendre en quoi consiste la pédagogie de

Célestin Freinet. C'est une pédagogie de projets, les enfants apprennent à travers des situations « vraies » (et non « scolaires ») qui donnent du sens aux savoirs. La classe travaille à partir des intérêts des enfants, de leurs interrogations, de leurs désirs, en mettant en œuvre des projets (M.L Viaud, 2008). Ainsi Freinet a mis en place un certain nombre d'outils et de techniques. Il a créé les plans de travail, la création d'un journal, les fiches auto-correctives, mais aussi concernant l'oral, le « Quoi de neuf? », c'est l'entretien du matin où les élèves relatent un fait, ou présentent un objet s'ils le souhaitent. Ce fait peut déboucher sur une discussion. Il peut être totalement personnel et non en lien direct avec une leçon. Le sujet abordé peut faire par la suite objet d'un exposé. Il y a aussi le conseil coopératif où les enfants se réunissent une fois par semaine. Une boîte à lettres ou un panneau d'affichage sont installés dans la classe, ils servent à déterminer l'ordre du jour de la réunion coopérative. Le conseil peut traiter de la question des projets collectifs, du respect des règles de vie ou de l'instauration de sanctions par les élèves.

Pour citer Roberte Langlois (2010), « Les fondements de l'école républicaine française reposent sur la culture écrite, faisant de la lettre une valeur et un objectif central de l'éducation ». Dans son article elle explique les idées et l'histoire des pédagogues européens de l'oralité, c'est à dire que la parole est au centre de leurs enseignements. Elle montre que ce réseau est surtout présent dans le système éducatif scandinave. Le concept de la pédagogie de l'oralité est d'agencer les savoirs à l'expérience, c'est à dire de recentrer l'acte éducatif sur la vie et l'humain.

Dans son article, elle cite Mottot (2006); « En Finlande, l'école contrairement à d'autres pays, n'est pas considérée comme un lieu de savoir. Bien plus, c'est un lieu de vie où les élèves doivent apprendre à s'intégrer, à interagir avec les autres, à prendre confiance ». Langlois cite brièvement la pédagogie Freinet pour souligner qu'on y retrouve la même idée d'une liberté d'expression mise en place à travers différentes activités (exposé, débat, tutorat,...).

Les ateliers de philosophie, mouvement venu du Canada et qui se met actuellement petit à petit en place en France est abordé par Jacques Pain. Ce sont des ateliers où les

enfants prennent la parole pour aborder des questions de la vie (l'amour, la violence, l'injustice,...). L'enfant prend alors position, il s'exprime librement. Tozzi Michel (2005) retrace dans son article l'historique de ces ateliers philosophiques et nous éclaire sur leurs fonctionnements. Pain accorde une grande partie de son article à la pédagogie institutionnelle dont celle de Freinet qu'il définit comme une pédagogie de la parole. Il recense tous les moments consacrés à l'oral, c'est-à-dire ceux que nous avons situés plus haut (l'accueil, le conseil, le quoi de neuf, le groupe de parole, les bilans) mais il y inclue également le bavardage. Pour lui, la parole s'organise, elle doit être structurée, et l'enfant doit savoir quand il est autorisé à la prendre. Ainsi, le bavardage peut être autorisé s'il peut aider à profiter d'un moment de détente avant de se remettre au travail. Il est alors utile, mais tant qu'il est contrôlé, qu'il reste dans le cadre du temps autorisé.

Comme l'écrit l'ICEM dans sa brochure n°34, la liberté d'expression a ses limites et les enfants sont membres d'un groupe et d'une société qui ont leurs règles. Cela implique qu'ils doivent respecter des lois et qu'ils ne peuvent pas s'exprimer comme s'ils étaient seuls. Cette brochure pose la question de l'intérêt de l'expression. La parole permet alors de faire évoluer sa pensée, d'acquérir des outils, un véritable esprit critique, d'exprimer avec justesse sa pensée. Les exposés et conférences dans la pédagogie Freinet, vont par exemple permettent à l'élève de présenter et d'argumenter son travail, sa recherche documentaire. L'exposé pourra à l'origine être issue d'une idée avancée en conseil coopératif. Pour l'ICEM, l'expression libre est prioritaire, indispensable, fondatrice. Elle est toutes disciplines confondues, elle est le point de départ ou le centre des activités et des apprentissages, mais elle ne peut suffire à elle-même.

D'après la brochure n°29 de l'ICEM, la violence naît souvent d'un manque de dialogue. L'enfant doit alors apprendre à parler à l'école et apprendre la médiation. Les écoles Freinet y trouve dans la parole, un moyen de limiter la violence. La parole s'intègre dans l'environnement d'une démocratie et forme le citoyen. Elle est enjeux de pouvoir et de reconnaissance sociale. Elle permet d'apprendre à « vivre ensemble », et a pour but à apprendre à « travailler ensemble ».

L'essai d'analyse de la participation des élèves en classe hétérogène de Edouard Bayer, me permet de mieux appréhender ma méthode de recherche. Bien que les données ne soient plus d'actualités (1979), les outils de son enquête restent exploitables. Il a effectué une observation dans laquelle il distingue la participation spontanée, c'est-à-dire celle dans le cas où l'élève manifeste l'intention d'intervenir, souvent en levant la main, de la participation sollicitée. Au sein de la participation spontanée, il distingue la participation sans contexte de sollicitation de celle qui en présente un. Quant à la participation sollicitée, elle correspond à un moment où l'élève est personnellement convié par l'enseignant à répondre à une demande ou à une question, ou encore à exécuter une consigne. De plus, les interventions verbales de l'élève peuvent être de différentes natures. Elles peuvent être en rapport avec:

- l'organisation de la classe ou de la discipline
- des problèmes de sentiments personnels sans relation directe avec la leçon
- le contenu de la leçon

Il prend également en compte les feedbacks de l'enseignant, c'est-à-dire ses réactions face aux prises de parole. Il a donc constitué des grilles d'observation. Il reconnaît que les conditions de participation varient d'une classe à l'autre et de leçon en leçon ce qui peut influencer sur ses résultats.

Enfin, l'ouvrage de Paul Robert, intitulé « La Finlande: un modèle éducatif pour la France? » (2010), m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement du système éducatif finlandais et d'appréhender ma recherche sur le terrain. Ainsi on y apprend l'aspect politique de l'éducation en Finlande avec les réformes, mais aussi des dispositifs et une culture dans la relation enseignants/élèves qui diffèrent de ceux de la France. Par exemple, les élèves finlandais sont beaucoup moins stressés que les élèves français car il n'y a pas d'évaluation et donc il n'y a pas de pression. Les dispositifs d'aide aux élèves en difficultés sont plus importants que ceux des écoles françaises. La relation enseignant/élève est forte. L'enseignant se montre à la disponibilité de ses élèves qui peuvent même le contacter à son domicile pour toute question sur un apprentissage. Il semblerait que le statut du maître soit plus considéré comme la personne qui va aider l'élève dans ses apprentissages, plutôt

qu'une personne qui détient l'autorité et qui délivre un savoir de façon magistrale, à toute une classe. La différenciation est importante en Finlande.

Le magazine « Éducation » (2010) consacre un dossier de huit pages au système éducatif Finlandais. Tout comme Paul Robert, le magazine présente le fonctionnement de l'école en Finlande. L'article insiste sur la confiance en soi, le respect des autres et le vivre en communauté qui est développé dès le jardin d'enfant. En Finlande il n'y a pas d'école maternelle, l'école primaire ne commence qu'à partir de 7 ans..

En lisant un mémoire d'une étudiante de Master 2 de l'année dernière qui est intitulé « Comment les systèmes éducatifs français et finlandais prennent-ils en compte les élèves concernant le vécu de leur scolarité (bien-être)? », j'ai complété les informations que j'avais sur le statut de l'enfant à l'école en Finlande. En effet, je savais déjà que les élèves finlandais sont autonomes et vivent dans un climat apaisé, mais dans ce mémoire j'y ai appris que les élèves ont la liberté de circuler dans les couloirs lors des temps de récréation; ils ont le droit d'utiliser le matériel. Une réelle confiance est donnée à l'élève. Hors en France, la question d'insécurité se pose de plus en plus, notamment avec l'installation de vidéo surveillance ou non. En faisant de moins en moins confiance aux élèves, ne génère t'-on pas un climat propice à la confrontation? Cette problématique est intéressante, mais difficile à comparer avec l'étranger, puisque la culture qui diffère d'un pays à un autre comporte beaucoup d'éléments à prendre compte.

### **III. LA METHODOLOGIE**

Ma recherche est de type empirique. J'ai choisi de travailler par observation et par questionnaires.

L'observation me permet de quantifier la participation, d'observer les acteurs intervenants dans les interactions (maître, élève, groupe d'élèves), et de distinguer la nature de cette participation, c'est-à-dire si elle est en lien direct avec la discipline ou non. Elle me permet aussi de ressentir un climat de classe, qui certes est subjectif.

J'avais initialement l'objectif d'effectuer un stage d'une semaine dans chacune des écoles, soit dans une école finlandaise, dans une école française traditionnelle, et dans une école Freinet.

Pour l'école finlandaise, n'ayant initialement aucun contact finlandais, j'ai réalisé un important travail de recherche de terrain de stage au semestre 2, soit en avril-mai 2011. J'ai donc contacté toutes les personnes autour de moi qui pourraient m'apporter une aide dans ma recherche, comme madame Katja Eisenacher du bureau des stages à la direction de l'IUFM ou encore des proches ayant étudié en Finlande, ou ayant eux-mêmes des contacts finlandais. Suite à cela, j'ai recueilli des adresses de courriers électroniques de personnes finlandaises, que j'ai aussitôt contacté en expliquant mon projet de mémoire et en leur demandant s'ils connaissaient dans leurs proches des enseignants du premier degré. Puis j'ai fait des demandes de stage auprès de plusieurs écoles. Parmi les contacts finlandais qui m'ont communiqué des adresses d'écoles, certains m'avaient envoyé des liens officiels en Finlande, tel que celui de la ville d'Helsinki où il y avait directement les coordonnées d'école. J'ai obtenu deux réponses d'école favorables, dont la première était l'école Elaïntarha d'Helsinki. J'ai finalement effectué deux semaines à l'école Elaïntarha du 23 février au 03 février 2012, dans le cadre de mes 102h de stage obligatoire dans ma formation universitaire. J'ai effectué mon observation au sein de la classe de Raija Tuunala qui enseigne en 5ème grade, soit avec des élèves âgés de 11 ans. Cette classe correspond à un niveau de CM2 en France, puisque les élèves finlandais rentrent plus tard à l'école primaire et donc dans les apprentissages ( de 7 à 12 ans). Parmi cette classe de 18 élèves, 1/3 environ apprennent le français, tandis que le reste apprend l'anglais en première langue vivante. Par conséquent, il était facile pour moi de communiquer avec les élèves, puisque certains élèves francophones avaient l'un de leur parent français, et que certains élèves anglophones avaient un niveau presque courant et plus particulièrement les élèves immigrés. En effet, c'est une école très hétérogène autant sur le plan ethnique que sur le plan socioprofessionnel. Je communiquais en anglais avec l'enseignante et comme il y avait régulièrement des assistants dans la classe dont l'une d'entre eux parlait français, il était facile pour moi de faire traduire des propos. Je m'étais également équipée d'un petit enregistreur, obtenu en prêt auprès de la direction de l'IUFM, afin de faire traduire des

passages de classe qui me paraissaient intéressants. Cependant, comme je ne m'intéressait pas aux contenus des disciplines en soi, la langue n'a pas été une réelle barrière pour mon observation.

En ce qui concerne mon stage en école Freinet, je l'ai obtenu lors du 50<sup>ème</sup> congrès de l'ICEM – Pédagogie Freinet qui s'est tenu du 23 au 26 août 2011 à l'Université Lille3 et auquel j'ai participé. J'ai assisté à de nombreux ateliers pendant ces quatre jours de congrès, dont l'un était animé par le professeur des écoles Amar Trabelsi et la directrice d'école Françoise Salmon, tous deux de l'école Labori à Paris. Lors de cet atelier, ils ont présenté les projets qu'ils mettaient en place concernant la participation collective des enfants à la gestion des activités, des apprentissages et de la vie sociale. Comme la présentation de leurs outils pédagogiques m'avait très intéressée concernant la participation orale, je les ai sollicités après leur présentation afin de faire une demande de stage, qu'ils ont aussitôt acceptée. Tout comme l'école Elaïntarha, j'y ai passé deux semaines du 05 mars au 09 mars 2012 et du 10 avril au 13 avril 2012, dans le cadre des stages obligatoires de ma formation. L'école Labori où tous les enseignants y pratiquent la pédagogie Freinet, est située à Porte de Clignancourt à Paris. Elle est donc située dans un quartier défavorisé, où il y a peu de mixité sociale. C'est une école classée en Réseau Ambition Réussite (RAR). J'ai donc observé dans la classe d'Amar Trabelsi, enseignant dans une classe de cycle 3 (CE2, CM1, et CM2) de 20 élèves.

Enfin, après avoir expliqué à la formatrice IUFM, Carole Fromont, ma recherche de stage en école traditionnelle, elle m'a suggéré de contacter l'école Samain-Trulin de Lille. Ainsi, j'ai effectué une observation de trois jours dans cette école, la semaine du 16 au 20 avril 2012. J'ai observé dans la classe de CM1-CM2 madame Detry (19 élèves) et dans la classe de CE2 de madame Bernard (18 élèves). L'école Samain-Trulin qui se situe dans le quartier du Faubourg de Béthune de Lille est hétérogène sur le plan social et ethnique.

Par conséquent, mes observations ont toutes été réalisées dans des classes de cycle 3 composées de 18 à 20 élèves issus de milieux sociaux similaires.

J'ai construit une grille pour l'utiliser comme outil d'observation (Annexe 1). Elle est inspirée du travail d'Edouard Bayer qui avait mené une recherche sur la participation orale en école en 1979. Toutefois, j'ai simplifié le travail d'Edouard Bayer qui multiplie les critères d'observation. Chacune de mes grilles présente la discipline observée, la date et l'heure de la séance. Elle se divise en trois parties. La première est la participation spontanée, c'est-à-dire qu'à chaque fois qu'un élève a demandé la parole en levant la main, ou bien a pris la parole sans la demander ; je l'ai symbolisé par un trait dans ma grille. Ensuite, selon la réaction de l'enseignant, je cochais soit « acceptée », « ignorée », ou « refusée ». Deuxièmement, j'ai également observé si cette participation sollicitée était en lien avec le cours, c'est-à-dire la discipline en soi, ou bien si elle relevait d'un avis très personnel sur le cours, ou encore si cela n'avait aucun lien avec la discipline et que c'était plutôt du ressort personnel, affectif (exemple : demander pour aller aux toilettes). Enfin, la participation pouvait être sollicitée par l'enseignant, et donc je me suis limitée au sujet posé, c'est-à-dire est-ce que la question est en lien avec le cours, un avis personnel, ou bien sur un problème tout autre, personnel ou affectif.

Je me suis également munie d'un petit cahier pour chaque école, où j'y ai annoté des observations diverses qui répondent aux questions suivantes :

- Qui sont les acteurs des interactions ? Maître/classe (organisation collective); élève/élève (travail de groupe, tutorat,..), maître/élève (individuel), élève/classe (exemple : exposés)
- A quel moment ont lieu les interactions ? (discipline, conseil de classe, etc.)
- Comment est distribuée la parole (gestion par un sablier, égalité dans la distribution de la parole, égalité dans la mixité fille/garçon, etc.) ?
- Le comportement des élèves, par exemple le bavardage qui est difficilement présentable dans la grille d'organisation.
- Les réactions de l'enseignant, exemple « On lève la main pour répondre. ».

J'y ai également écrit les propos informels des enseignants, ou des élèves, lors de discussions entre nous, et que je pouvais juger intéressantes pour l'apport de cette recherche.

En outre, j'ai construit un questionnaire (Annexe 2) destiné aux élèves afin d'évaluer les impacts de la participation orale. Les questions portent sur la participation de façon générale et sur les interactions maître/élève, élèves/élèves, élève/classe. Exemples de questions :

Voudrais-tu que ton maître t'interroge plus? Aimes-tu travailler en groupe avec tes camarades de classe ? Aimes-tu parler seul(e) devant toute la classe, lors d'un exposé par exemple ? Aimes-tu parler de toi en classe (de ta famille, de tes vacances, des activités que tu fais à l'extérieur, etc.) ?

Trois questions portent sur la relation des élèves entre eux dans la classe à savoir s'ils se disputent souvent, et s'ils sont capables de se réconcilier facilement ou non par la parole.

Ces questions ont été posées dans l'idée d'évaluer si la parole permet de résoudre les conflits et de diminuer la violence entre les élèves. Enfin, une question générale demande aux élèves ce qu'ils préfèrent en classe, comme répondre à l'oral aux questions du maître, travailler à l'écrit, travailler en groupe, etc. ce qui reprend les idées des questions précédentes.

Les réponses sont fermées afin de faciliter les réponses des élèves et qu'ils puissent y répondre en un temps assez court (environ 15 minutes), puis de faciliter la traduction des questionnaires finlandais, et de me faciliter l'analyse des résultats. L'inconvénient est qu'il se peut que des élèves auraient voulu développer leur point de vue, mais qu'il n'en était possible. De plus, ils devaient faire un choix de réponse déjà formulée, qui ne correspondait peut-être pas à leur réelle réponse.

Pour certaines questions, les réponses proposées sont « oui », ou « non », tandis que pour d'autres, elles sont constituées sur une échelle de quatre réponses et non de cinq, afin que les élèves ne choisissent pas par défaut, la réponse du milieu qui pourrait correspondre pour eux à une « bonne réponse ». Les choix de réponses étaient : pas du tout, un peu, moyennement et beaucoup.

Avant de diffuser le questionnaire en école, je l'ai fait tester à six élèves de cycle 3, issus d'écoles différentes. Par la suite, j'ai modifié ma première question qui était initialement « Aimes-tu participer à l'oral ? ». Le terme d ' « oral » a gêné plusieurs enfants

à la compréhension. C'est pourquoi j'ai modifié la question par : « Aimes-tu parler et prendre la parole en classe ? ».

Le questionnaire a été diffusé à un échantillon de 156 élèves de cycle 3 en école française traditionnelle. 25 élèves de cycle 3 de l'école de Saint-Jean d'Arves en Savoie ont traité le questionnaire ainsi 131 élèves de cycle 3 de l'école sainte Bernadette de Roubaix.

Un échantillon de 36 élèves de cycle 3 de l'école Labori, école Freinet ont répondu au questionnaire.

Puis 139 écoliers finlandais de l'école Itäkeskuksen peruskoulu d'Helsinki, âgés entre 9 et 12 ans ont traité le questionnaire. Je n'ai pas pu faire passer le questionnaire par moi même en Finlande, puisque peu de jours avant mon arrivée sur le terrain de stage, on m'apprend que je dois obtenir une autorisation du département de l'éducation d'Helsinki pour faire passer mon questionnaire. Ainsi, j'ai rempli une demande d'autorisation en anglais que j'ai envoyé au département d'éducation de la ville d'Helsinki. Lors de mon séjour, j'ai rencontré Kirsti Santaholma, professeure de français et directrice adjointe de l'école Itäkeskuksen peruskoulu d'Helsinki ; qui m'a accueilli une journée dans son école, et avec qui j'ai partagé pendant plusieurs heures nos connaissances et nos points de vue sur le système éducatif français (qu'elle connaît très bien puisqu'elle organise des échanges franco-finlandais depuis 25 ans) et sur le système éducatif finlandais. Tout comme avec les autres enseignants, ces discussions ont toujours été très riches pour moi et m'ont permis d'avancer dans ma réflexion. A noter que madame Santaholma, a rencontré à plusieurs reprises Paul Robert afin de l'aider dans l'écriture de son ouvrage « La Finlande: un modèle éducatif pour la France? Les secrets de la réussite ». C'est ainsi qu'elle a accepté de traduire mon questionnaire, d'envoyer une demande écrite aux parents et de me renvoyer les 139 questionnaires complétés. Avant de les diffuser à ses élèves, j'ai reçu par voie postale, l'autorisation signée par le département de l'éducation de la ville d'Helsinki (Annexe 3).

Les questionnaires ont été fait passé par les enseignants de la classe, excepté pour l'école Freinet où j'ai pu le faire personnellement. En effet, il n'était pas facile pour moi d'être sur place pour les faire passer en raison de mes contraintes de temps et de situation géographique. C'est pourquoi, j'ai passé la consigne aux enseignants d'expliquer auprès de leurs élèves, le caractère anonyme du questionnaire, et surtout le fait qu'il n'y avait aucune

bonne réponse, mais seulement ce que les élèves pensaient réellement. Afin que les questions soient comprises par tous, j'ai demandé aux enseignants de lire les questions à voix haute.

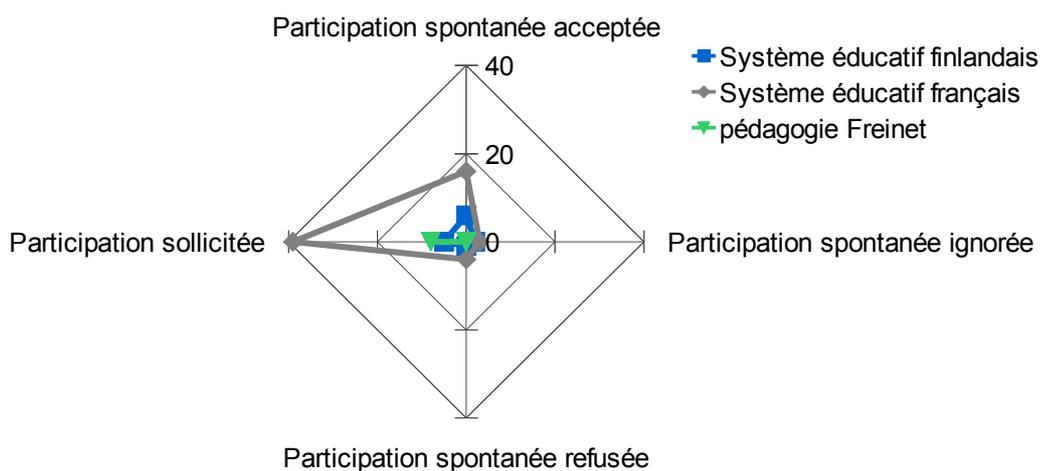
#### IV. LES RESULTATS

##### A) LES FAITS

##### 1) Analyse des grilles d'observation : participation spontanée et participation sollicitée

Tous les cours n'ont pas pu être observés et analysés au sein de chaque école. Par exemple en sciences en école Freinet, je n'ai pas observé de séance en soi. Les élèves travaillaient par binôme à l'aide de fiche lors des plans de travail individuel. Par conséquent, et pour nous limiter dans notre recherche, nous allons comparer une séance de langue maternelle (français ou finnois) et une séance de mathématiques.

Figure 1. Participation spontanée et participation sollicitée lors d'une séance de langue maternelle (français ou finnois)



Cette figure croise plusieurs données. Elle met en valeur l'importance ou non de la participation sollicitée et de la participation spontanée lors d'une séance de langue maternelle. Au sein de la participation spontanée, on distingue la participation spontanée acceptée, refusée ou ignorée. Cette figure permet de comparer le système éducatif finlandais, le système éducatif français et la pédagogie Freinet. On observe nettement que la participation est très sollicitée dans l'école française traditionnelle contrairement à l'école finlandaise et à l'école Freinet. On note également que la participation spontanée est plus importante au sein du système éducatif français et donc par conséquent, elle est plus acceptée et plus refusée.

Pour analyser les données recueillies de façon plus détaillée, nous les avons retranscrites au sein du tableau suivant :

Tableau 1 : Participation spontanée et participation sollicitée lors d'une séance de langue maternelle (français ou finnois)

	Système éducatif finlandais	Système éducatif français	Pédagogie Freinet
Participation spontanée acceptée	6	16	0
Participation spontanée ignorée	2	3	0
Participation spontanée refusée	1	4	0
Participation sollicitée	5	39	8
Total	14	62	8

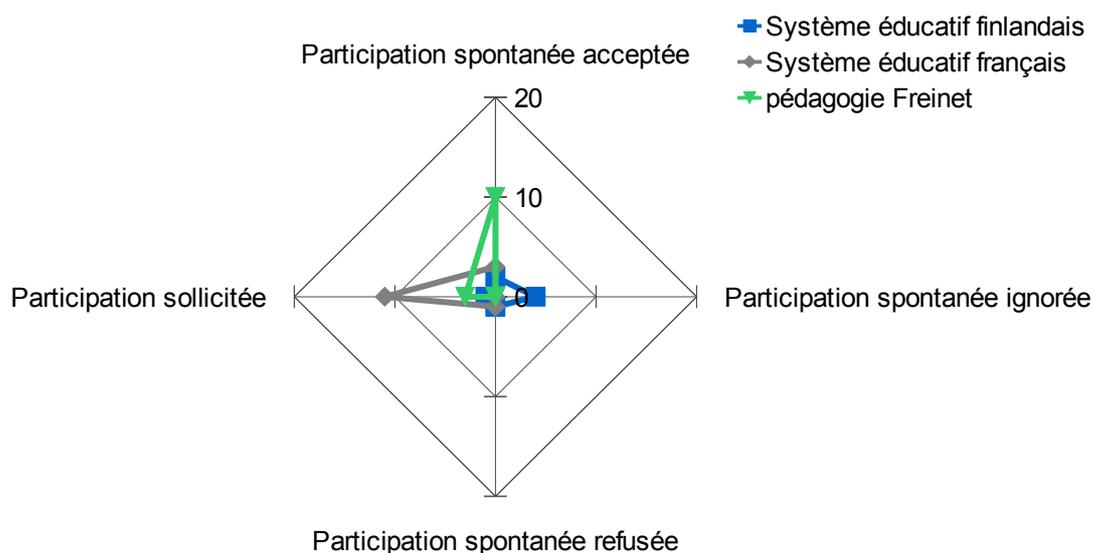
Effectivement, on note la prépondérance de la participation au sein du système éducatif français comparé aux deux autres écoles. Alors qu'on obtient un total de 62 interactions ou demandes d'interactions orales au sein d'une séance de français en école française traditionnelle ; il n'y en a que 14 dans l'école finlandaise et 8 en école Freinet, soit respectivement, 48 et 54 prises de parole en moins.

On relève également que la participation spontanée a été absente lors de cette séance de français en école Freinet. Les élèves ont demandé à prendre la parole 23 fois dans l'école française traditionnelle. À 3 reprises, la demande a été ignorée, car soit les élèves n'ont pas été vus par l'enseignante, soit elle était en train de parler. Ce qui explique également les 4 refus de demande de parole. Elle a réagi en disant : « Non, tu me coupes la parole », ou « Non, tu coupes la parole à ton camarade. » Ainsi, le refus de prise de parole a été justifié. On notera également en commentaire de la grille d'observation que ce sont régulièrement les mêmes élèves qui participent. Ceux qui sont interrogés, sont ceux qui lèvent le doigt. Par conséquent, certains élèves ne prennent jamais ou très peu la parole.

Pour l'école finlandaise, sur 8 demandes de prise de parole, tout de même 2 ont été ignorées, et 1 refusée. Quant à la participation sollicitée, elle le fut un peu plus en école Freinet (8 demandes) qu'en école finlandaise ( 5 demandes). Cette fois-ci, la demande se présente sous un schéma opposé, puisque c'est l'enseignant qui demande à l'élève de répondre à sa question (participation spontanée : élève → enseignant, participation sollicitée : enseignant → élève ).

Observons maintenant les résultats lors d'une séance de mathématiques.

Figure 2. Participation spontanée et participation sollicitée lors d'une séance de mathématiques



Là encore, nous constatons que la participation sollicitée est la plus importante dans l'école française traditionnelle. Toutefois, contrairement à la séance de français, nous observons que la participation spontanée dans la classe Freinet est bien présente et même bien plus que dans les deux autres classes.

Tableau 2 : Participation spontanée et participation sollicitée lors d'une séance de mathématiques

	Système éducatif finlandais	Système éducatif français	Pédagogie Freinet
Participation spontanée acceptée	2	3	10
Participation spontanée ignorée	4	0	0
Participation spontanée refusée	1	1	0
Participation sollicitée	1	11	3
Total	8	15	13

Ici les résultats des totaux s'écartent moins, puisqu'il y a eu 15 demandes de parole dans la classe française traditionnelle, 13 dans la classe Freinet (soit un écart de 2 seulement) et 8 dans la classe finlandaise. Il y a donc une différence considérable entre la séance de français et la séance de mathématique dans la classe française traditionnelle. Cela s'explique par le fait que l'organisation en collectif n'est qu'une partie de la séance, puisqu'elle a été suivie par un travail de groupe. Autrement dit, la participation orale a continué dans la séance, mais je ne l'ai pas quantifié. Bien que les totaux dans les deux écoles françaises soient proches, dans l'école traditionnelle c'est l'enseignant qui a surtout donné la parole, alors que dans l'école Freinet, ce sont les élèves qui l'ont demandé. En effet, les élèves levaient le doigt pour poser une question sur un exercice puisqu'ils étaient en travail individuel. Lorsque la demande a été refusée, elle se justifie souvent par le fait que l'enseignant était en train d'expliquer une consigne. Toutefois dans la classe finlandaise, elle a été refusée à un enfant qui prend très régulièrement la parole, sans même la demander. En commentaire de la grille d'observation pour l'école finlandaise, il est écrit

que l'enseignant parlait la majeure partie du temps. Il y avait effectivement beaucoup d'échanges, mais c'était des bavardages entre élèves auxquels l'enseignante ne faisait aucune remarque.

## **2) Le cadre dans lequel la parole prend place**

Dans nos grilles d'observation, nous distinguons si la parole est en lien direct avec le contenu du cours, si c'est pour donner un avis personnel, ou bien si c'est pour un problème personnel, affectif qui n'a aucun lien direct avec la discipline enseignée.

En ce qui concerne les séances de français observées, la parole a toujours été liée directement avec le contenu du cours, excepté une seule fois pour l'école française traditionnelle, où elle relatait d'un problème d'ordre personnel. Quant aux séances de mathématiques, il y a une demande de parole qui été liée un problème d'ordre personnel, dans l'école Freinet (pour aller aux toilettes), et une demande aussi pour l'école française traditionnelle. Le reste ne concernait que le contenu de la discipline.

Ces grilles ont servi de support à l'observation lors de séances, où l'enseignant gérait en collectif, et dans des rapports maître/élèves. C'est donc un cadre qui limite l'observation, puisque la parole peut prendre place dans un autre cadre en classe, et surtout dans des rapports d'élèves à élèves.

Au sein des trois classes que j'ai observé, lors d'une séance de langue maternelle (français ou finnois), les enseignants ont demandé à des élèves de venir théâtraliser du vocabulaire, des expressions. J'ai pu constaté l'engouement des élèves quelque soit la classe, à venir jouer au tableau devant leurs camarades. Si en Finlande, la parole ne prend place que dans le cadre des enseignements, ou lors des bavardages (plus présents qu'en France) entre élèves lors de ces enseignements, en école Freinet, la parole s'installe surtout lors de d'ateliers, d'outils Freinet. Quant aux écoles françaises traditionnelles, cela dépend beaucoup de la pédagogie de l'enseignant.

Toutefois, lors d'un cours en fin semaine en Finlande, après un contrôle de mathématiques, l'enseignante a laissé ses élèves libres, c'est-à-dire qu'ils pouvaient continuer l'activité qu'ils souhaitaient. Par exemple, des filles continuaient leur tricot (il y a des cours de couture et de menuiserie), des garçons finissaient leur dessin en art, etc. Les élèves étaient libres de

circuler dans la classe, et de discuter entre eux. L'enseignante m'a expliqué qu'ils avaient besoin de se détendre après leur contrôle et en cette fin de semaine. Elle a d'ailleurs mis un CD de musique finlandaises, en projetant les paroles au tableau. Tout en dessinant, en tricotant, les élèves chantaient des chansons traditionnelles avec joie.

J'ai retrouvé cet esprit dans l'école Freinet, où la veille des vacances, l'enseignant a proposé à ses élèves d'organiser une « fête ». L'objectif de l'enseignant était avant tout que les élèves apprennent à s'organiser entre eux, mais aussi de leur laisser un moment de détente en classe, où ils sont libres de circuler et de bavarder entre eux.

De même chaque matin, à l'arrivée en classe, le maître laisse 5 min aux élèves pour discuter entre eux librement. C'est « l'accueil ». Il m'a expliqué que ce moment était important pour eux, pour pouvoir ensuite se concentrer sur les apprentissages. Il m'a donné l'exemple d'employés qui avant de se mettre au travail dans leur bureau, se retrouvent ensemble autour de la machine à café.

En école Freinet, des moments de parole sont compris dans l'emploi du temps (Annexe 4), ils sont ritualisés. Après que l'enseignant est laissé 5 min de temps libre à ses élèves, il leur présente l'emploi du temps de la journée puis leur demande s'ils ont des questions. Ainsi, les élèves se libèrent de leurs préoccupations et peuvent là encore optimiser leur concentration pour les apprentissages. J'ai noté qu'en école française, l'enseignante n'utilisait pas cette pratique, mais qu'elle se réalisait d'elle-même car les élèves avaient tendance à poser beaucoup de questions dès le matin, avant même d'entrer dans les apprentissages. Ensuite, vient chaque matin en école Freinet, le « quelque chose à partager ». Deux élèves maximum par rubriques et par jour peuvent s'inscrire au : Petit quotidien (présentation d'un article de journal), quoi de neuf, compte-rendu de lecture (présentation d'un livre), texte libre (rédaction écrite, corrigée, et tapée à l'ordinateur). Le « Quoi de neuf ? » est un moment où un élève peut relater des faits à la classe, par exemple raconter ses vacances. Durant ce moment à partager, il y a un élève qui gère la parole. C'est lui qui appelle les élèves à venir au tableau. Il gère le temps avec un sablier. Une fois le sablier fini, il annonce à son camarade « Ton temps de parole est écoulé ». Puis soit celui qui parle ou soit celui qui gère la parole demande à la classe « Y a-t-il des questions ou des suggestions ? ». Durant le moment à partager, la classe est silencieuse, elle écoute et respecte le camarade qui parle. Quant au maître, il n'intervient pas, tout comme ses élèves.

Lors du congrès Freinet 2011, j'ai visionné un extrait d'un « Quoi de neuf ? » de l'école Hélène-Boucher de Mons-en-Baroeul, dont l'enseignant de la classe était Sylvain Hannebique. Dans cette classe, les élèves parlaient dans un microphone. L'élève qui avait la parole était donc mis en valeur. Comme tous les élèves de la classe ont les yeux tournés vers leur camarade, ce dernier est valorisé. Pour citer un organisateur du congrès, lors des commentaires sur la vidéo « L'entretien est un lieu d'apprentissage de la parole en public. » et « Tout ce que les enfants apportent en classe est digne d'attention. ».

En fin de journée, le maître donne encore la parole aux élèves lors du bilan de la journée. Un élève va au tableau et dit « Je déclare le bilan ouvert. Aujourd'hui, j'ai appris, j'ai fait. » Puis il donne la parole à ses camarades. Il interroge un par un ceux qui lèvent le doigt. La seconde partie est « Aujourd'hui, j'ai aimé, ou je n'ai pas aimé », puis la dernière partie « J'ai besoin d'aide pour... Demain j'aimerais... ». Là encore le maître se fait presque absent, silencieux jusqu'au moment où l'élève annonce « Je déclare le bilan fermé. ». Par conséquent, le maître prend presque un statut d'élève, ce n'est plus lui qui dirige la classe. Les élèves contribuent à la vie et à l'organisation de la classe, et donc il n'y a pas un rapport de force maître-élève qui s'installe comme ça pourrait l'être dans des classes traditionnelles.

Chaque jeudi, il y a un conseil de classe. Même organisation, il y a un président de conseil qui commence par « Je déclare le conseil de classe ouvert. » Il présente des propositions et demande à la classe « Où en sont les projets ? ». C'est lui qui distribue la parole lors du conseil, pendant qu'un élève secrétaire prend en note. Les élèves font ainsi des propositions pour la vie de classe et la vie de l'école, qui pourront être présentées lors du conseil d'école.

Au tableau, il y a un affichage avec quatre rubriques : « je propose », « je désire », « je félicite » et « je critique ». Le président du conseil distribue la parole à ses camarades. Chaque classe de l'école Labori organise son conseil le jeudi après-midi ; de cette façon s'il y a un conflit entre des élèves de classes différentes, il peut être géré à ce moment là. Les élèves peuvent alors se déplacer dans une autre classe pour venir s'expliquer.

Tous les vendredis matins, se déroule un conseil d'école dans la salle des maîtres. La directrice d'école, une enseignante et deux élèves délégués de chaque classe de l'école y participe. A noter que les délégués font un roulement durant l'année scolaire. L'enseignante demande : « Qui veut présider le conseil aujourd'hui ? ». Le président est l'élève qui distribue la parole. Les élèves font leurs propositions du conseil de classe tel que « On souhaiterait changer les horaires de la récréation. ». A cette proposition, la directrice a du répondre « On ne peut pas vous faire voter car c'est une décision de l'école. ». Néanmoins, des projets comme la réalisation de dessins au sol pour la cour de récréation ont été voté. Comme pour le conseil, le président est un élève . Pour avoir la parole, la directrice a du la demander en levant le doigt, tout comme les élèves.

Dans l'école française traditionnelle, l'enseignante de CE2 n'utilise aucune pratique Freinet tandis que sa collègue de CM1-CM2 pratique le « quelque chose à partager », une fois par semaine, et le conseil de classe. Lors du conseil, les élèves se regroupent en formant un carré, dans le quel l'institutrice participe. C'est elle qui préside le conseil et dit « J'ouvre le conseil ». Lors du conseil, trois élèves lisent les papiers qui ont été déposés sur un affichage durant la semaine pour les rubriques : je demande, je propose, je critique et je félicite. Les critiques doivent être suivies d'un « je conseille ». C'est l'institutrice qui gère la distribution de la parole durant le conseil, et qui intervient si besoin. Par exemple, les critiques étaient à destination d'un même élève, de la part de différents élèves. L'enseignante a alors réprimandé cet élève. Dans cette classe, le conseil est surtout un outil de gestion des conflits. Lors des félicitations, la classe applaudit. Par conséquent, l'élève peut-être valorisé.

En école Freinet et dans les classes françaises traditionnelles, la parole est régie par des règles, des lois. Ainsi, bien que dans la classe de CE2, l'enseignante n'utilise pas d'outil appartenant à la pédagogie Freinet, elle a constitué avec ses élèves en début d'année une liste de droits et de devoirs, qui est affichée aux murs de la classe:

Mes droits	Mes devoirs
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Emprunter le matériel</li> <li>- <b>Demander de l'aide à la maîtresse</b></li> <li>- <b>Donner mes idées</b></li> <li>- <b>Participer en classe</b></li> <li>- Jouer en récréation</li> <li>- Travailler en autonomie</li> <li>- Me tromper</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ne pas oublier mes affaires</li> <li>- Ne pas me déplacer inutilement</li> <li>- <b>Rester calme</b></li> <li>- Travailler en classe</li> <li>- <b>Lever le doigt pour demander la parole</b></li> <li>- <b>Écouter les autres</b></li> <li>- Respecter les autres</li> <li>- <b>Ne pas bavarder</b></li> <li>- Me ranger correctement</li> <li>- <b>Ne pas couper la parole</b></li> <li>- Respecter le matériel</li> <li>- Soigner mon travail</li> </ul>

Nous relevons que la moitié des droits et des devoirs de la classe sont liés à la parole, et aux respect de la maîtresse et des camarades dans la vie de la classe.

Au sein de la classe de CM1-CM2 de la même école, il y a des lois établies pour le « Quoi de neuf ? » et pour le conseil de classe qui sont également affichées dans la classe. Pour ouvrir chacune de ces pratiques, chaque semaine, les élèves lisent ensemble les lois :

- |   |
|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- Je demande la parole pour parler.</li> <li>- J'écoute les autres (celui qui parle).</li> <li>- Je ne moque pas.</li> <li>- Ce qui est dit reste secret.</li> <li>- Ce qui est dit doit être vrai.</li> <li>- Si je suis trois fois gêneur, je suis exclu.</li> </ul> |
|---|

Dans la classe Freinet, il n'y a pas d'affichage dans la classe ; mais lors d'un conseil d'école en début d'année, l'institutrice a demandé « Qu'est-ce qu'on apprend quand on est délégué ? ». Les élèves ont établi une liste :

- Expliquer à notre classe les propositions.
- Savoir ce que les autres proposent.
- Bien que ce soit les enfants, on apprend à expliquer.
- On apprend à parler, prendre la parole, se faire comprendre, bien articuler.
- Donner la parole
- Être sérieux
- Rester calme
- Parler avec d'autres enfants
- S'exprimer

Il y a également un affichage dans la cour, destiné à tous les élèves de l'école pour réaliser un « message clair ». Cet outil permet de résoudre les conflits entre élèves sans faire appel à l'adulte. Un conflit né souvent d'un malentendu entre deux individus. C'est pourquoi le « message clair » va en libérant la parole, permettre de régler le quiproquo. Cet outil apprend aux élèves à s'exprimer avec du vocabulaire :

## **POUR FAIRE UN MESSAGE CLAIR**

En faisant un message clair, tu vas essayer de trouver une solution à un conflit, sans gagnant ni perdant. Tu vas pouvoir éviter que ce conflit ne se transforme en violences.

1 – Propose le message clair à celui ou celle dont tu as à te plaindre : « Je vais te faire un message clair »

2 – Mettez-vous à l'écart des autres

3 – Décris ce qui c'est passé

4 – Exprime tes sentiments, tes émotions

5 – Demande lui s'il a compris ton message. S'il a compris, c'est qu'il s'engage à ne plus recommencer. Il peut aussi s'excuser.

7 – Si celui ou celle à qui tu as fait un message clair ne t'écoute pas, rigole ou met de la mauvaise volonté, tu peux en parler à un adulte ou au prochain conseil.

## **DES MOTS POUR EXPRIMER SES EMOTIONS ET SES SENTIMENTS**

en colère découragé(e) coupable

jaloux(se) fatigué(e) seule(e)

impatient(e) frustré(e) inquiet(e)

énervé(e) malheureux(se) déçue(e)

nerveux(se) triste avoir de la peine

mal peur honte

### **3) Qui intervient dans les interactions ?**

Nos grilles d'observation présentent les interactions maître/élèves et élèves/maître au sein de séance en collectif. Si nous avons constaté que ces interactions sont riches dans le système éducatif français, notons que les interactions entre élèves le sont aussi puisque les enseignants proposent très régulièrement des travaux de groupes. Lors d'un travail de groupe, l'enseignant passe auprès des différents groupes. On revient alors au schéma

maître/élèves mais au sein d'un collectif plus restreint. Ainsi, le maître peut répondre aux besoins des élèves de façon plus individualisée.

En classe Freinet, si les résultats obtenus pour les interactions en groupe classe sont bien moins importants, c'est parce qu'il y a peu d'apprentissage en collectif. Les élèves travaillent soit individuellement, par binôme ou en groupe. Un système de tutorat est instauré dans la classe. Par conséquent, les échanges se réalisent surtout d'élève à élève. Lors du travail individualisé, comme lors des plans de travail, l'enseignant reste disponible pour ses élèves, et donc l'échange n'est plus collectif, mais individuel.

Enfin en école finlandaise, nous avons constaté que les échanges maître/élèves en collectif ne sont pas prépondérants. Les échanges se réalisent surtout d'élève à élève dans le cadre de travaux de groupe, mais aussi du bavardage. Les enseignants finlandais tolèrent le bavardage beaucoup plus que les enseignants français.

## B) JUSTIFICATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Dans la première partie du XX<sup>ème</sup> siècle, le magistro-centrisme dominait dans les salles de classes françaises ; c'est-à-dire, que la pédagogie était centrée sur l'enseignant. A partir des années 1970, la massification de l'école fait apparaître le besoin de différenciation. On passe alors à une pédagogie centrée sur l'apprenant. Ces dernières vingt années, les enseignants ont adopté une approche constructiviste voire socio-constructiviste (Lescouarch 2010). La loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989, place l'élève au centre du système éducatif. On constate également ces dernières années, une augmentation du nombre d'élèves par classe ce qui complexifie la tâche de la différenciation pour l'enseignant. Le ministère de l'Éducation française a pour objectif l'égalité des chances des élèves, et par conséquent, les enseignants doivent construire les mêmes objectifs pour tous les élèves, bien que la classe soit hétérogène. Ces évolutions historiques peuvent justifier en partie de la grande place accordée à l'oral en classe, dans les interactions maître-élèves, et élèves-maîtres en collectif. Toutefois, le professeur des écoles a des libertés

pédagogiques, c'est pourquoi certains d'entre eux utilisent des outils de la pédagogie Freinet qui favorisent la construction des compétences 6 et 7 du socle commun, à savoir, les compétences sociales et civiques, et l'autonomie et l'initiative.

*« Nous avons tous humblement besoin de dire, de crier, de chanter nos joies, nos espoirs et nos peines. Si les hommes égoïstement préoccupés de leurs propres soucis ne veulent pas nous entendre, nous nous adresserons à la lune, aux étoiles, au soleil... »*  
Célestin Freinet.

Les piliers de la pédagogie Freinet sont la coopération, le travail individualisé, la méthode naturelle, le tâtonnement expérimental et l'expression-communication. Par conséquent, on trouve peu d'échanges maître-élèves au sein des apprentissages dans les classes Freinet, car les élèves travaillent surtout en individuel, en binôme et en groupe. Lorsque la parole prend place, c'est sous forme d'expression libre, mais la parole est organisée et structurée. Elle est au service de la vie de classe, du bien être de l'élève dans la classe, et de la construction de la personne de l'élève qui est citoyen de la société.

En Finlande, nous ne retrouvons pas des instants consacrés à la vie de classe comme les conseils. Le travail est très individualisé où l'écrit domine afin de développer l'autonomie des élèves et de les laisser progresser à leur rythme. Les échanges sont surtout d'élève à élève(s) lors de quelques travaux en groupe, mais surtout lors des bavardages. En Finlande, il est très rare d'entendre des enseignants crier et contrarier des élèves. Les enseignants ont pour priorité de développer l'estime et la confiance en soi des élèves. L'école en Finlande se veut chaleureuse et accueillante afin de donner goût aux élèves. Lorsque des élèves bavardent, soit l'enseignant les laisse faire et continue son cours, ou bien si cela le gêne, il le fait remarquer à des élèves tranquillement, sans hausser la voix. Les moments où l'élève prend la parole seul devant sa classe, comme lors d'exposé par exemple, sont très peu présents. Les résultats trouvés s'expliquent donc en partie par la culture. Les élèves dès 7 ans se rendent seuls à l'école, en transport en commun. Lors de ces deux semaines de stage, je n'ai croisé aucun parent. Les enfants sont très autonomes, tout comme dans leurs apprentissages (ils utilisent beaucoup les fichiers auto-correctifs), et le climat est apaisé ; la violence se fait presque absente. Il serait également intéressant de

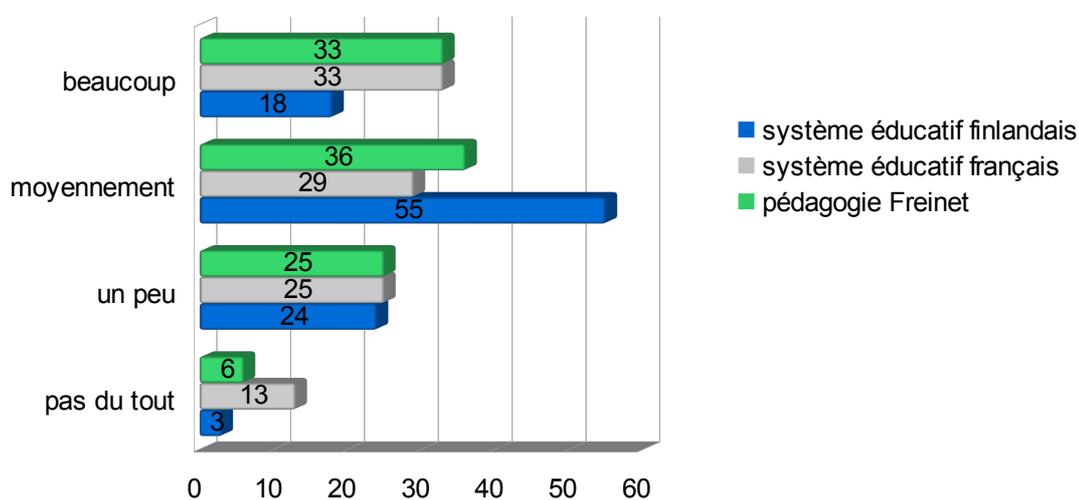
s'appuyer sur des recherches pour montrer qu'en Europe, les individus des pays du Sud sont beaucoup plus expressifs que les individus des pays du Nord.

### C) LES IMPACTS DE LA PARTICIPATION ORALE SUR LE RESSENTI DES ELEVES

Analysons les résultats obtenus au questionnaire.

Figure 3. Réponses des élèves (en %) à la question:

Aimes-tu parler et prendre la parole en classe?

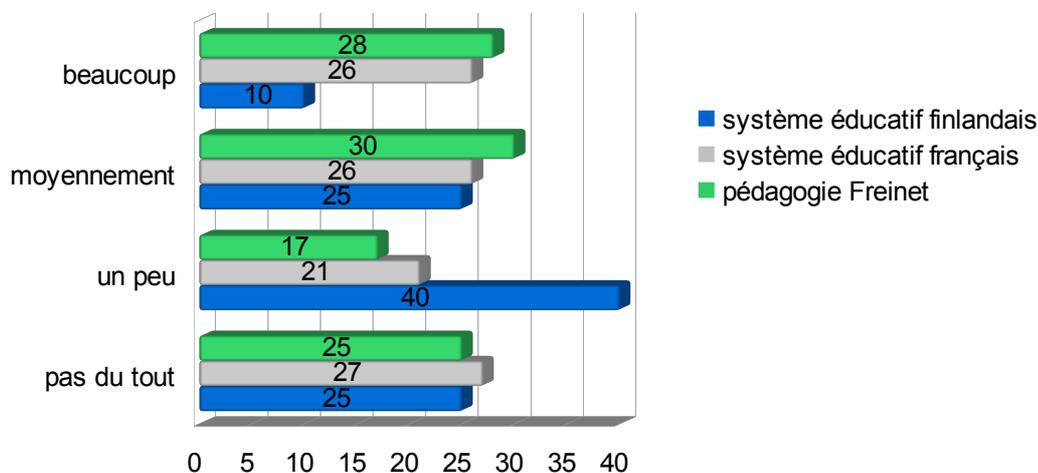


Pour revenir à notre introduction, nous pouvons confirmer que les élèves quelque soit le système éducatif ou la pédagogie, aiment majoritairement prendre la parole en classe. Dans le système éducatif français et dans la pédagogie Freinet, 33 % des élèves aiment beaucoup prendre la parole en classe. Dans le système éducatif finlandais, ils sont 55% à aimer moyennement prendre la parole en classe.

D'une façon générale, un peu plus de 30% des élèves aiment peu ou pas du tout prendre la parole en classe, ce qui est toutefois considérable.

Figure 4. Réponses des élèves (en %) à la question:

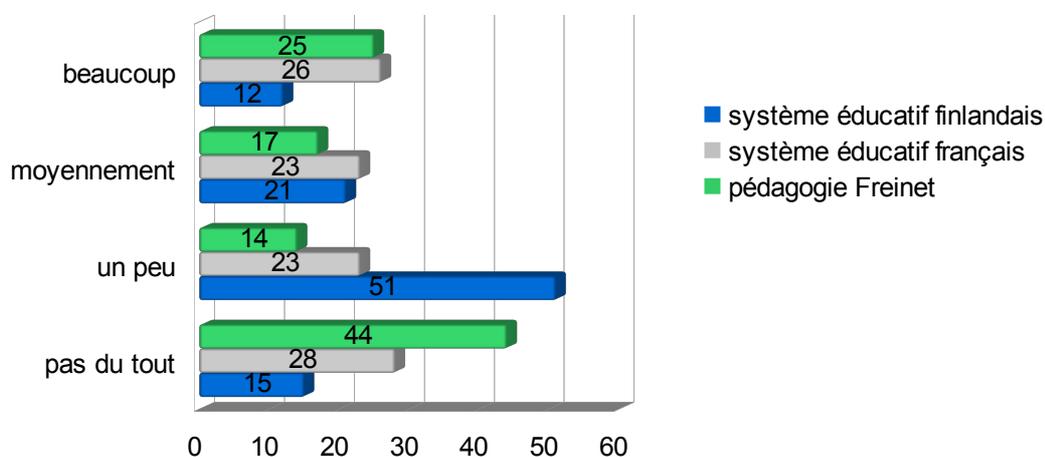
Aimes-tu parler seul(e) devant toute la classe, lors d'un exposé par exemple?



Pour la participation élève/classe, les avis sont très partagés. Ils sont 58% à beaucoup ou moyennement aimer parler seul devant toute la classe dans la pédagogie Freinet, et 52% dans le système éducatif français. Alors que seulement 35% des élèves finlandais aiment beaucoup ou moyennement parler seul devant la classe. Rappelons qu'en pédagogie Freinet ils sont habitués à parler seul face à la classe, alors que c'est beaucoup plus rare dans les écoles finlandaises.

Figure 5. Réponses des élèves (en %) à la question:

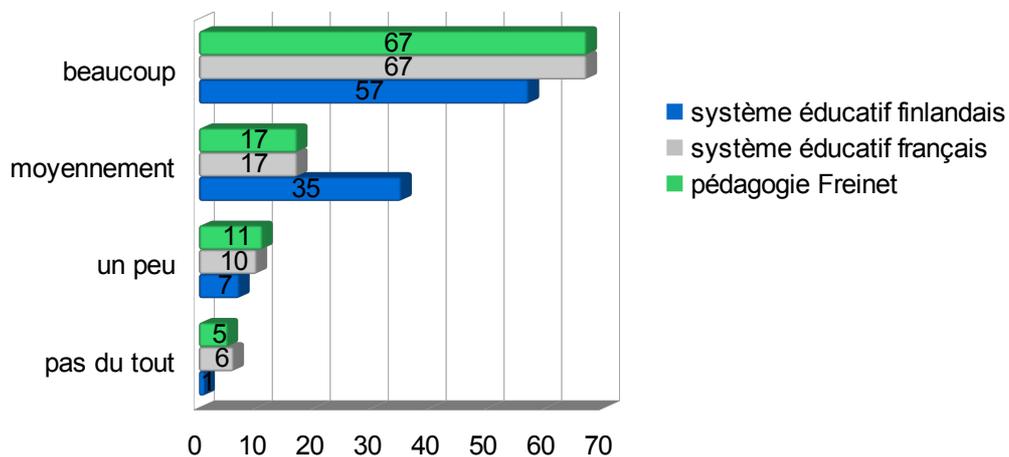
Aimes-tu parler de toi en classe  
(de ta famille, de tes vacances, des activités que tu fais à l'extérieur, etc.) ?



Lorsqu'il s'agit de parler à la classe de soi, de ses loisirs, de sa famille et non des apprentissages en soi (ex : le Quoi de neuf?), là encore, les élèves finlandais se font timides et sont 66% à aimer un peu ou pas du tout. Tandis qu'en école française traditionnelle, ils sont 49% à aimer beaucoup ou moyennement parler d'eux à la classe, et 42% en école Freinet. Il est assez surprenant de constater que 44% des élèves Freinet n'aiment pas du tout parler d'eux à la classe, puisque la pratique du « Quoi de neuf ? » est ritualisée.

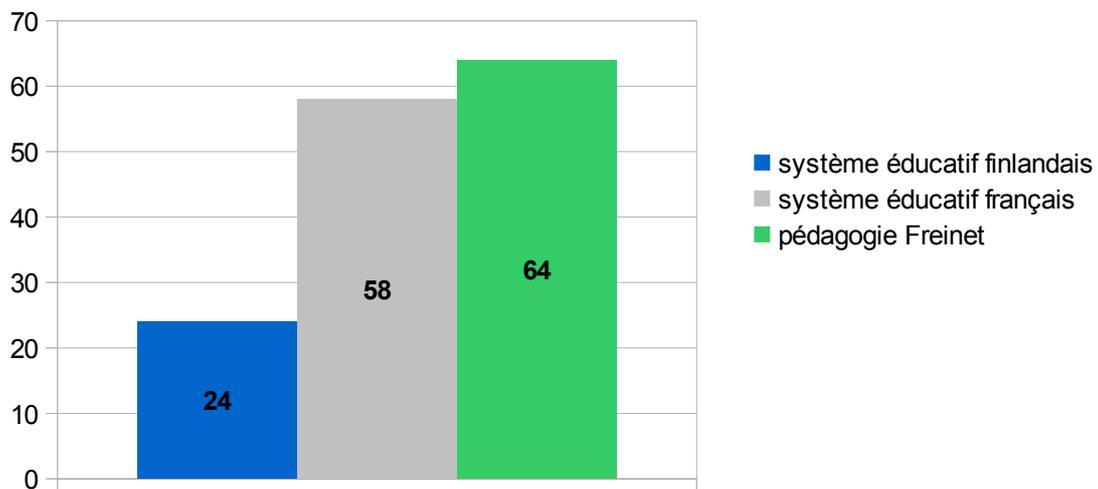
Figure 6. Réponses des élèves (en %) à la question:

Aimes-tu travailler en groupe avec tes camarades de classe?



Sur la question du travail en groupe, il n'y a pas de doute, une grande majorité des élèves français (écoles traditionnelle et Freinet) et finlandais, aiment beaucoup travailler en groupe. 84% des élèves du système éducatif français et de l'école Freinet, aiment beaucoup et moyennement parler ; alors que dans le système éducatif finlandais, il est surprenant de constater qu'ils sont 92%. Ces écoles pratiquent déjà beaucoup le travail en groupe.

Figure 7. Pourcentage des élèves qui voudraient être interrogés plus souvent par leur enseignant

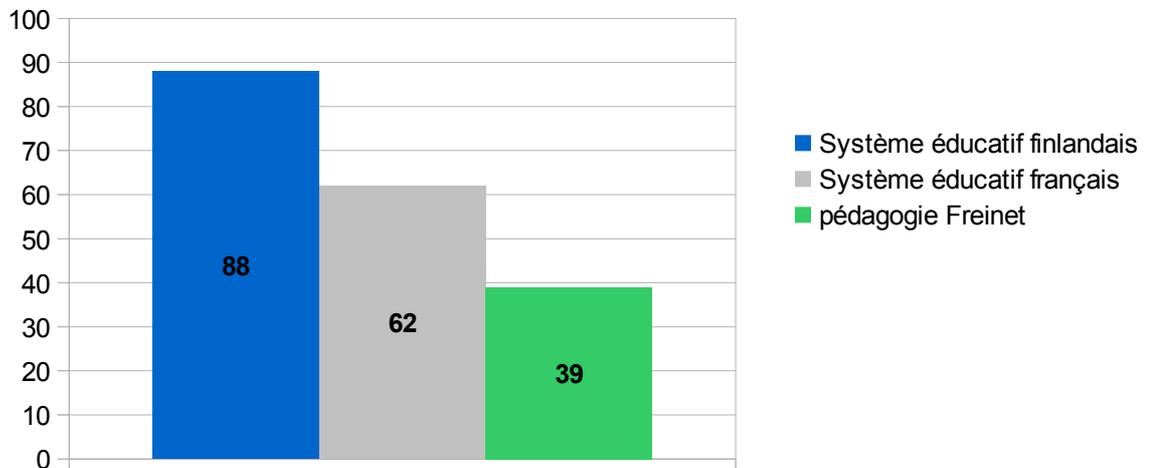


Plus de la majorité des élèves français (écoles traditionnelle et Freinet) souhaiteraient être interrogés par leur maître plus souvent. Bien qu'ils soient déjà beaucoup sollicités dans le système éducatif français, ils sont tout de même 58% à avoir répondu « oui » à la question. En école Freinet, ils sont 64% à avoir répondu « oui », soit plus, mais on sait qu'ils sont moins sollicités par l'enseignant dans le cas des apprentissages. Alors qu'en Finlande, bien qu'il y ait peu d'interactions maître-élève, ils ne sont que 24% à vouloir être plus sollicités. Il y a donc un écart considérable entre les élèves français et les élèves finlandais.

Nous observons d'après ces résultats, que les réponses des élèves du système éducatif et de la pédagogie sont assez proches contrairement aux résultats du système éducatif français.

Bien que la pédagogie soit différente, n'y aurait-il pas une explication culturelle qui justifierais les résultats plutôt semblables des élèves français ?

Figure 8. Pourcentage des élèves ayant répondu "non" à la question:  
Te disputes-tu souvent avec tes camarades de classe?



A la question des conflits entre élèves, nous constatons qu'ils sont bien plus absents en Finlande qu'en France. Effectivement, 88% des élèves ne se disputent pas souvent en Finlande, soit seulement 12% des élèves qui se disputent régulièrement. Dans le système éducatif français, la majorité ne sont pas en conflit régulièrement (62%), ce qui n'est pas le cas des élèves de l'école Freinet. En effet, 61% des élèves de l'école Freinet sont souvent en conflit avec leurs camarades. Bien que les écoles françaises (pédagogie Freinet y compris), construisent des outils pour gérer les conflits entre élèves, à l'inverse des écoles finlandaises, il n'y a pas moins de conflit pour autant. On peut donc penser que la dimension culturelle influe beaucoup sur les résultats.

On constate de la même manière sur le diagramme suivant, que les élèves finlandais se réconcilie grâce à la parole, plus facilement que les élèves français. Les résultats obtenus pour le système éducatif français et la pédagogie Freinet sont assez proches.

Figure 9. Réponses des élèves (en %) à la question:

S'il t'arrive de te disputer avec des camarades de classe, est-ce que tu arrives à te réconcilier en discutant avec eux?

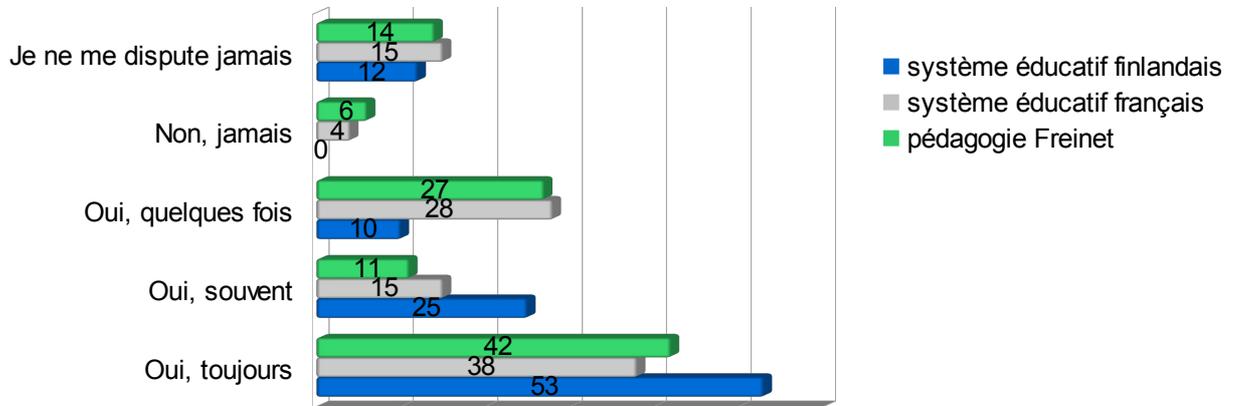
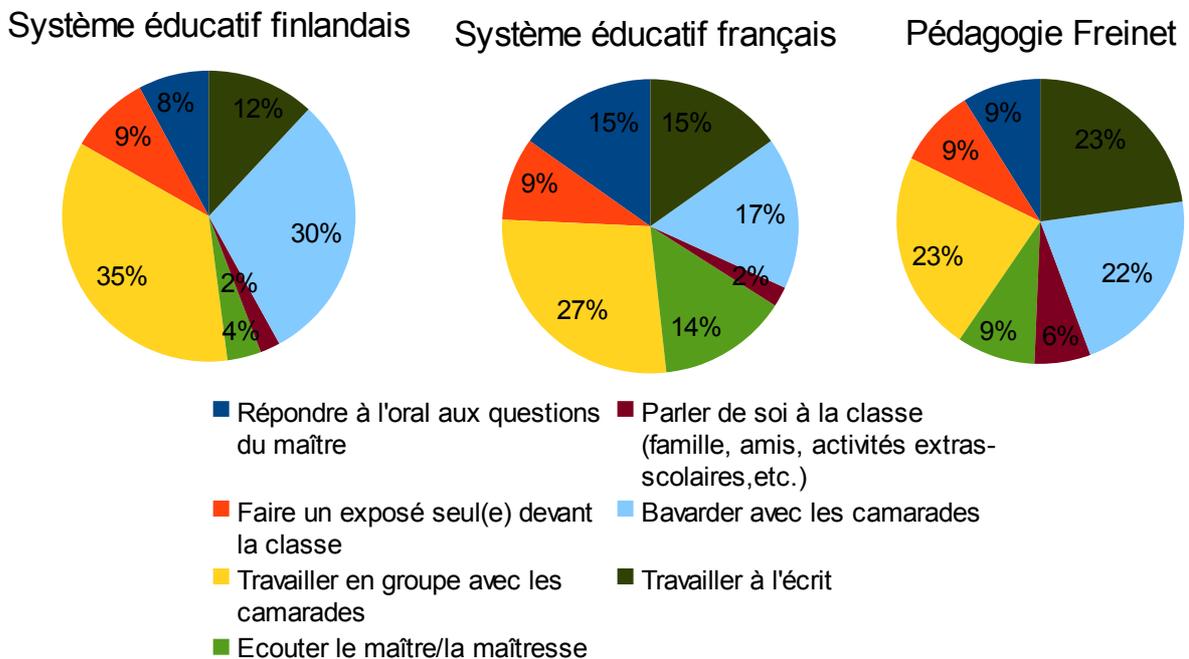


Figure 10. Que préfères-tu en classe ? (en %)



Cette dernière figure présente les résultats de façon plus globale. A cette question, les élèves pouvaient donner deux réponses.

Pour les systèmes éducatifs français et finlandais, comme pour la pédagogie Freinet les élèves préfèrent travailler en groupe et bavarder avec leurs camarades. Les résultats sont plus importants en Finlande, puisque les élèves répondent à 35% qu'ils aiment travailler en groupe et à 30% qu'ils aiment bavarder avec leurs camarades. Vient en troisième position, le travail écrit. Ce sont les élèves de l'école Freinet qui préfèrent travailler le plus à l'écrit avec 23%, au même titre que le travail de groupe. Ce que les élèves aiment le moins, est de parler de soi à la classe. Il est étonnant de constater que seul 4% des élèves finlandais aiment écouter le maître contre 14% dans le système éducatif français.

## **V. DISCUSSION**

### A) Retour sur les hypothèses de départ

Pour revenir sur nos hypothèses de départ, nous pouvons maintenant affirmer que l'oral au sein du système éducatif français se réalise surtout sous forme d'échanges maître-élèves et élèves-maître, en collectif et que ces échanges sont en lien direct avec les disciplines.

Pour la pédagogie Freinet, il y a peu d'échanges maître-élèves en collectif, car le travail est très individualisé et se réalise en groupe. Les interactions s'effectuent principalement d'élève à élève et ne concernent pas les apprentissages, mais l'organisation de la vie de classe, et l'expression libre des élèves.

Enfin, pour le système éducatif finlandais dont nous n'avons pas posé d'hypothèse ; contrairement au fait que Roberte Langlois (2010) explique que la Finlande est un pays qui pratique la pédagogie de l'oralité, nous n'avons pas retrouvé une grande place accordée à l'oral. Les échanges sont principalement d'élève à élève et concernent la discipline ou le bavardage.

### B) Comparaison avec les résultats d'Edouard Bayer

En 1979, dans son essai d'analyse de la participation des élèves en classe, Edouard Bayer constatait que la prise de parole en classe apparaissait plus spontanée (88%), que sollicitée (12%). Dans nos résultats, cela varie beaucoup selon les séances et l'école.

Toutefois nous avons trouvé des résultats inverses pour l'école française traditionnelle. Lors de la séance de français, la participation sollicitée prédomine avec 63%.

Il constate pour la participation spontanée que l'enseignant n'y donne suite qu'une fois sur quatre, qu'il l'ignore dans 74% des cas, et qu'il la refuse dans 2% des cas. Là encore, nous trouvons des résultats totalement différents, puisque l'enseignante a accepté la participation spontanée dans cette séance de français à 70%.

Dans l'enquête de Bayer, la participation de façon générale est relative au contenu de la discipline à 81%. Nous retrouvons également dans nos résultats que la participation est dans la plus grande majeure partie des cas, liée directement à l'enseignement.

Enfin, il constate que la prise de parole apparaît mal répartie entre les élèves. Pour le citer : « En principe, chaque élève observé serait, en moyenne, intervenu verbalement une à deux fois. Ce comportement est, cependant, très inégalement distribué (quinze sujets ne se sont jamais exprimés, douze sont intervenus de 3 à 8 fois). » Nous n'avons pas mené d'observation sur ces critères là, mais il apparaît dans la prise de notes lors des observations, qu'effectivement, on retrouve souvent que ce sont les mêmes élèves interrogés ou qui demandent la parole.

## **VI. LES LIMITES DE MA RECHERCHE**

Tout d'abord, nous pouvons affirmer que se limiter à l'observation d'une classe par système éducatif ou pédagogie est trop peu pour généraliser nos résultats. Toutefois, ayant discuté avec une autre étudiante de Master 2 à l'IUFM partie également en stage en Finlande, et avec l'enseignante de CM1-CM2 de l'école Samain-Trulin (école française traditionnelle) qui a observé une école finlandaise pendant deux mois, nous sommes toutes les trois d'accord pour affirmer que l'oral n'occupe pas une grande place dans le système éducatif finlandais.

En outre, les résultats peuvent varier d'un enseignant à l'autre, d'une discipline à l'autre, et d'une séance à l'autre.

Quant aux grilles d'observation, elles ont été utilisées pour mesurer les interactions maître-élèves et élèves-maître lors de l'enseignement d'une discipline en collectif. Nous n'avons

par conséquent, pas de données quantifiables pour les échanges d'élèves à élèves et pour la participation, hors contexte d'enseignement d'une discipline.

De plus, nous aurions également pu analyser le type de réponse donnée lors des interactions. Est-ce des questions fermées avec des réponses comme « oui » et « non » ; ou bien est-ce des questions ouvertes qui laissent une parole libre à l'élève ?

Concernant le questionnaire, il n'a pas été diffusé dans les écoles où j'ai observé, sauf pour l'école Freinet, par conséquent, nous ne savons pas si le milieu social des élèves est comparable. Toutefois ce sont tous des élèves de cycle 3.

Il a été distribué sur peu d'écoles, et donc il est difficile de généraliser les données. Néanmoins, l'échantillon pour le système éducatif français est composé de 156 élèves, et celui du système éducatif finlandais de 139 élèves, ce qui est suffisant pour exploiter les données sous forme de pourcentage. Quant à la pédagogie Freinet, il n'a été distribué qu'à 36 élèves. Il était prévu que le questionnaire soit distribué à plus de 100 élèves de classe Freinet. J'avais pour cela obtenu des contacts d'enseignants, lors du congrès Freinet qui m'avait donné leur accord pour diffuser le questionnaire, mais lorsque je les ai recontacté, je n'ai obtenu réponse de leur part.

Enfin pour la prise de note en observation, on peut penser que la langue finnoise m'a limité dans l'interprétation de certains propos et que j'ai manqué des éléments.

## VII. CONCLUSION

En conclusion à cette recherche, nous obtenons une participation orale différente au sein du système éducatif français, du système éducatif finlandais, et de la pédagogie Freinet pour le cycle 3.

Tout d'abord pour les écoles françaises traditionnelles, on constate que c'est là où il y a le plus d'interactions maître-élèves et élèves-maître dans le cadre de l'enseignement de disciplines. La participation est très sollicitée par l'enseignant, mais les élèves sollicitent également leur professeur. Toutefois, nous relevons que ce sont souvent les mêmes élèves qui participent ; par conséquent, l'enseignant avance avec plus particulièrement un groupe d'élèves réactifs. Les échanges d'élèves à élèves sont également présents lors de travaux de groupes, assez récurrents. Enfin les échanges d'élève seul face à leur classe, et les échanges qui ne sont pas en lien direct avec la discipline (ex : conseil de classe), dépendent des choix pédagogiques de l'enseignant, et donc peuvent énormément varier d'une classe à une autre.

Ensuite, en ce qui concerne les classes dont l'enseignant applique la pédagogie Freinet, nous constatons que le travail est très individualisé. De ce fait, les échanges maître-élèves et inversement, sont peu présents dans le cadre d'enseignement des disciplines en collectif. Les élèves sont habitués à travailler en groupe et en binôme. Bien que les échanges en lien direct avec le cours ne soient pas exhaustifs, il est indéniable de dire que la parole de l'enfant est très présente dans les classes Freinet. Elle se libère sous forme d'expression libre, entre élèves. L'enseignant s'efface alors au sein de ces pratiques, pour laisser ses élèves s'exprimer, et s'affirmer. L'élève se construit dans ce contexte, en tant que citoyen, capable de communiquer, de respecter l'autre et de s'organiser en collectif.

Enfin, pour le système éducatif finlandais, l'objectif des enseignants, tout comme pour les enseignants Freinet, est de développer chez leurs élèves, l'estime de soi. Pourtant, elle ne se matérialise pas de la même manière. En effet, dans les écoles finlandaises, on retrouve beaucoup d'interactions entre élèves dans le cadre de travaux de groupes mais également lors de bavardages. Les enseignants souhaitent travailler dans un cadre

chaleureux et donc ne veulent pas frustrer leurs élèves par la réprimande. Ils les laissent travailler à leur rythme dans le but de susciter la motivation des élèves et pour que chacun puisse progresser. C'est pourquoi, on retrouve un travail très individualisé à l'écrit, alors que les enseignements collectifs présentant des interactions maître-élèves, et élèves-maître, sont bien moins représentés que dans le système éducatif français. Nous ne retrouvons pas dans les classes finlandaises, des moments où la vie de classe se construit, comme lors de conseils de classe. La vie en collectif se fait très naturellement, surtout que les élèves gardent les mêmes camarades et le même professeur principal tout au long de leurs six années d'école primaire.

Notre enquête montre que les élèves préfèrent d'une façon générale le travail oral au travail écrit.

Bien que les élèves finlandais sont ceux qui participent le moins dans le cadre des phases collectives, ils ne réclament pas pour autant à participer plus. Notre questionnaire révèle que seuls 24% des élèves finlandais voudraient être plus souvent interrogés par leur enseignant contre 58% des élèves issus du système éducatif français traditionnel, et 64% des élèves de classes Freinet. Toutefois, les élèves finlandais préfèrent les interactions entre élèves dans le cadre de travaux de groupes et de bavardages, tout comme les élèves français (classes Freinet et traditionnelles confondues), mais ces derniers apprécient également le travail écrit.

D'une façon générale, les résultats de classes Freinet et de classes françaises traditionnelles sont assez proches, contrairement à ceux obtenus en Finlande. Ainsi, on peut penser que la dimension culturelle joue son rôle dans les résultats ; notamment lorsqu'on constate une différence de moyenne de 50% dans les résultats obtenus entre les élèves français et les élèves finlandais concernant les conflits entre élèves. A l'image du climat de son école, les relations entre élèves finlandais paraissent bien plus apaisées qu'en France.

Pour finir, au regard des résultats de l'enquête PISA, nous constatons que le système éducatif français est très inégalitaire, puisqu'il y a une différence de 151 points entre les meilleurs élèves et les moins bons élèves. En Finlande, cet écart n'est que de 40 points. Si

la France présente un pourcentage de très bons élèves, elle laisse aussi de nombreux élèves dans la difficulté. Ainsi, dans le cadre des apprentissages ; il serait bon de s'interroger en France, sur la place du travail individuel, au détriment des phases orales collectives qui ne bénéficient qu'aux meilleurs. Cette problématique pourrait alors faire l'objet d'un travail de recherche en perspective.

## BIBLIOGRAPHIE

BAYER E.; 1979, Essai d'analyse de la participation des élèves en classe hétérogène. *In: Revue française de pédagogie*. Volume 49, (45-61).

BIZIEAU N. BIZIEAU C.; 2002, Expression libre & pédagogie Freinet, *Pratiques et recherches*, Editions ICEM Pédagogie Freinet, n°34.

CONNAC S.; 2010, Freinet, Oury, Collot: quelles différences?, *Spirale - Revue de Recherches en Education - Pédagogies alternatives. Quelles définitions, quels enjeux, quelles réalités?* n° 45, (53-68).

LANGLOIS R.; 2010, Les pédagogues de l'oralité: la parole et le vivant pour idéal scolaire, *Spirale - Revue de Recherches en Education - Pédagogies alternatives. Quelles définitions, quels enjeux, quelles réalités?* n° 45, (117-126).

LELOUP S.; 2004, Le cours ennuyeux: de la différence des attentes à la déception partagée, *Spirale – Revue de Recherches en Education – Pour une approche plurielle du travail scolaire*, n°33, (153-165).

LESCOUARCH L.; 2010, Spécificité actuelle d'une approche alternative: la pédagogie Freinet, *Spirale - Revue de Recherches en Education - Pédagogies alternatives. Quelles définitions, quels enjeux, quelles réalités?* N° 45, (81-101).

LEVRESSE E. ; 2010, Finlande : le modèle éducatif idéal ?, *Education magazine* n°6, 16-23.

MOTTOT F.; 2006, La Finlande première de la classe, *Sciences Humaines*, Hors série 5.

PAIN J.; 2007, Socialiser la parole, un enjeux pour l'avenir?, *Enfances & Psy*, n°36, (25-40).

PATRAULT P.; 2004, Apprendre à parler: le pouvoir des médiations, la rencontre des autres, *Pratiques et recherches*, Editions ICEM Pédagogie Freinet, n°29.

ROBERT P.; 2010, *La Finlande: un modèle éducatif pour la France? Les secrets de la réussite*, Edition ESF.

TOZZI M.; 2005, L'émergence de pratiques à visée philosophique à l'école primaire et au collège, comment et pourquoi?, *Spirale – Revue de Recherches en Education – Philosophe avec des enfants*, n° 35, (9-26).

VIAUD M-L.; 2008, *Montessori, Freinet, Steiner...une école différente pour mon enfant?*, Edition Nathan.

## SITOGRAPHIE

IUFM De l'académie de Lyon, consultation mai 2011, Apprendre en Finlande, Rencontres pédagogiques Franco-Finlandaises, <http://iufm.univ-lyon1.fr/apprendreenfinlande/>

CASTERES R.; ROBERT P.; SUH P.; consultation mai 2011, Ecoles alternative-démocratique, <http://ecoles.alternative-democratique.org/>

## VIDEOS

(Reportages à l'école Elaïntarha d'Helsinki)

ARTE ; 2012, Ecole finlandaise : « un miracle », <http://www.arte.tv/fr/2151166,CmC=6342998.html>

RADIO CANADA; 2011, La chasse au prof idéal, [http://www.radio-canada.ca/emissions/une\\_heure\\_sur\\_terre/2011-2012/Reportage.asp?idDoc=188402](http://www.radio-canada.ca/emissions/une_heure_sur_terre/2011-2012/Reportage.asp?idDoc=188402)

## INDEX DES FIGURES

Figure 1. Participation spontanée et participation sollicitée lors d'une séance de langue maternelle (français ou finnois)

Figure 2. Participation spontanée et participation sollicitée lors d'une séance de mathématiques

Figure 3. Réponses des élèves (en %) à la question : Aimes-tu parler et prendre la parole en classe ?

Figure 4. Réponses des élèves (en %) à la question : Aimes-tu parler seul(e) devant toute la classe, lors d'un exposé par exemple ?

Figure 5. Réponses des élèves (en %) à la question : Aimes-tu parler de toi en classe (de ta famille, de tes vacances, des activités que tu fais à l'extérieur, etc.) ?

Figure 6. Réponses des élèves (en %) à la question : Aimes-tu travailler en groupe avec tes camarades de classe ?

Figure 7. Pourcentage des élèves qui voudraient être interrogés plus souvent par leur enseignant

Figure 8. Pourcentage des élèves ayant répondu « non » à la question : Te disputes-tu souvent avec tes camarades de classe ?

Figure 9. Réponses des élèves (en %) à la question : S'il t'arrive de te disputer avec des camarades de classe, est-ce que tu arrives à te réconcilier en discutant avec eux ?

Figure 10. Que préfères-tu en classe ? (en %)

## **INDEX DES TABLEAUX**

Tableau 1. Participation spontanée et participation sollicitée lors d'une séance de langue maternelle (français ou finnois)

Tableau 2. Participation spontanée et participation sollicitée lors d'une séance de mathématiques

## **ANNEXES**

Annexe 1 : grille d'observation

Annexe 2 : questionnaire

Annexe 3 : autorisation du département d'éducation de la ville d'Helsinki

Annexe 4 : emploi du temps de la classe Freinet de cycle 3



## Annexe 2

Bonjour, je fais une recherche sur les élèves en France et en Finlande. Voici un questionnaire que je distribue à de nombreux élèves dont des élèves finlandais. Tes réponses me permettront de voir si les élèves français travaillent comme les élèves finlandais. Je te remercie de remplir le questionnaire correctement. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, seulement ce que toi tu penses. Peut-être tes réponses seront différentes de celles de tes camarades, mais ce n'est pas grave. Encore merci de m'aider. Valérie Renaud

Ton âge: ..... ans

Entoure 1 réponse par question

**1) Aimes-tu parler et prendre la parole en classe ?**

pas du tout – un peu – moyennement – beaucoup

**2) Est-ce que tu penses que ton maître/ta maîtresse t'interroge assez?**

Oui / Non

**3) Voudrais-tu que ton maître/ta maîtresse t'interroge plus ?**

Oui / Non

**4) Voudrais-tu que ton maître/ta maîtresse t'interroge moins?**

Oui / Non

**5) Aimes-tu travailler en groupe avec tes camarades de classe?**

pas du tout – un peu – moyennement – beaucoup

**6) Voudrais-tu travailler plus souvent avec tes camarades?**

Oui / Non

**7) Aimes-tu parler seul(e) devant toute la classe, lors d'un exposé par exemple?**

pas du tout – un peu – moyennement – beaucoup

**8) Voudrais-tu faire des exposés devant ta classe plus souvent?**

Oui / Non

**9) Aimes-tu parler de toi en classe (de ta famille, de tes vacances, des activités que tu fais à l'extérieur,etc.) ?**

Pas du tout – un peu – moyennement – beaucoup

**10) Voudrais-tu parler de ta vie personnelle en classe plus souvent ?**

Oui / Non

**11) As-tu de bons copains/copines dans ta classe?**

Non – J'ai 1 ou 2 copains – Oui, entre 2 et 5 copains – Oui, entre 6 et 10 copains –

Oui beaucoup, j'ai plus de 10 copains

**12) Te disputes-tu souvent avec des camarades de classe ?**

Oui / Non

**13) S'il t'arrive de te disputer avec des camarades de classe, est-ce que tu arrives à te réconcilier en discutant avec eux?**

Oui, toujours – Oui, souvent – Oui, quelques fois – Non, jamais – Je ne me dispute jamais

**14) Que préfères-tu en classe? *Coche 1 ou 2 case(s)***

- Répondre à l'oral aux questions du maître/de la maîtresse
- Faire un exposé seul(e) devant la classe
- Travailler en groupe avec mes camarades
- Écouter le maître/la maîtresse
- Parler de toi à la classe ( de ta famille, de tes amis, de tes vacances, de tes activités,etc.)
- Bavarder avec tes copains/copines
- Travailler à l'écrit

### Annexe 3

3240

City of Helsinki  
EDUCATION DEPARTMENT

RESEARCH PERMIT

<b>RESEARCHER</b>	Name RENAUD Valérie	
	Address 27 rue Marcel Sembat 59260 HELLEMES - FRANCE	Tel. 0033609163242
	E-mail address valerie_renaud@lille.iufm.fr	
	Research institute, educational institution or other body Université d'Artois – IUFM Nord-Pas de Calais	
	Qualification / profession student	
	<b>RESEARCH SUPERVISOR</b>	Name VIAUD Marie-Laure
Address of institution/body Université d'Artois - 9 rue du Temple - BP 10665 - 62030 ARRAS CEDEX - FRANCE		Tel. 00331 40 47 74 80
E-mail address mlaureviaud@hotmail.com		
Qualification and profession lecturer		
<b>STUDY</b>	Name of study Master SMEEF (Sciences et Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation) Spécialité "Professorat des écoles"	
	Level of research  Doctoral thesis <input type="checkbox"/> Licentiate thesis <input type="checkbox"/> Master's thesis <input checked="" type="checkbox"/> Vocational thesis <input type="checkbox"/> Other thesis study <input type="checkbox"/> Other study, please specify: <input type="checkbox"/>	
	Date of approval of the research plan by research/educational institution June 2012J	
	Brief outline of the research plan To observe the place of the oral participation in the french education system, in the finnish education system and in the pedagogy Célestin Freinet.  To know if pupils at elementary school like to speak/participate in class and if they would like to speak more or not.	
	Research approach / method Questionnaire survey <input checked="" type="checkbox"/> Interview <input type="checkbox"/> Documentary/statistical analysis <input type="checkbox"/>  Trial/experiment <input type="checkbox"/>  Observational study <input checked="" type="checkbox"/> method of observation  Other, specify <input type="checkbox"/>	
	Does the study involve use of personal data?    yes <input type="checkbox"/> no <input checked="" type="checkbox"/>	
	Educational units targeted by the study Itäkeskuksen peruskoulu Käyntiosoite Olavinlinnanpolku 1 00900 Helsinki PL 3702, 00099 Helsingin kaupunki classes 3 - 5	
	Have the units in question been consulted in advance regarding research cooperation?  yes <input checked="" type="checkbox"/> date of consultation and name of person consulted December 2012 - Marie-Laure Viaud	

*after the permit has been admitted*

	no <input type="checkbox"/>
	Size of sample 30-60
	Period of data collection Begins <u>january 2012</u> <input checked="" type="checkbox"/> Ends <u>June 2012</u> Estimated completion date of the study <u>June 2012</u>
(To be signed by all persons handling confidential information during the duration of the study)	PROMISSORY NOTE AND SIGNATURES  In accordance with my secrecy obligation, I hereby undertake not to use any information that comes into my possession to the damage or detriment of the person(s) that are the subject of the study or the family members or interests thereof and not to disclose any such personal information to third parties.  I am aware of the legal requirements prescribed primarily in the Personal Data Act regarding the processing of personal data and of my obligation as a researcher to use and process personal information accordingly. I understand and accept that the role of the Data Protection Ombudsman is to advise, direct and supervise the processing of personal data, and shall undertake to handle personal data in accordance with the "Data Protection and Scientific Research in view of the Personal Data Act" and "Processing of Personal Data by Consent" guidelines and other such guidelines issued by the Office of the Data Protection Ombudsman regarding the processing of personal data.  I shall submit one copy of the completed study report without charge to the Information and Planning Services unit of the Education Department; address: P.O. Box 3000, 00099 City of Helsinki
	Place and date <u>Lille, FRANCE</u> <u>january 11th, 2012</u> Researcher's signature <u><i>Remond</i></u>
	Place and date Signatures of other persons handling confidential information
RECOMMENDATION	I support the application <input checked="" type="checkbox"/> I do not support the application <input type="checkbox"/> <i>I support <input checked="" type="checkbox"/></i> Place and date <u>5.3.2012 Helsinki</u> <u>2.4.2012</u> Signature <u><i>Matti Rönkä</i></u> <u><i>Laura</i></u> Clarification <u><i>Matti Rönkä</i></u> <u><i>Laura Oukso</i></u> Position <u><i>Principal</i></u> <u><i>Principal</i></u>
DECISION	Place and date of decision <u>Helsinki</u> <u>4.4.2012</u> Decision made by (signature) <u><i>[Signature]</i></u> Clarification <u>OUTSIDE</u> Position <u><i>linjanjohtaja</i></u>  This decision entitles the researcher to collect research data during the period: <u>January - June 2012</u> The decision does not entitle access to City of Helsinki documentary material or register data. The decision does not obligate the Education Department of Helsinki to contribute to the costs of the research.

*§ 3240*

**Annexe 4**

**EMPLOI DU TEMPS - CYCLE 3C**

	LUNDI		MARDI		JEUDI		VENDREDI	
	accueil		accueil		accueil		accueil	
9h	Quelque chose à partager		Quelque chose à partager		Quelque chose à partager		Quelque chose à partager	
	entraînement Math/Français	Recherche Documentaire 4 élèves env.	entraînement Math/Français		entraînement Math/Français		entraînement Math/Français	
	dictée coopérative ou Toilettage de texte		Recherche math. ou PTI <i>2 groupes en alternance</i>		Recherche math. ou PTI <i>2 groupes en alternance</i>		Recherche math. ou PTI <i>2 groupes en alternance</i>	
10h	Lecture personnelle		Lecture personnelle		Lecture personnelle		Lecture personnelle	
	Texte libre		Texte libre		Texte libre		Éducation musicale	
	Lecture plaisir		Lecture plaisir		Lecture plaisir			
11h	TRAVAIL COLLECTIF		TRAVAIL COLLECTIF		TRAVAIL COLLECTIF			
	Lecture personnelle		Lecture personnelle		Lecture personnelle		Lecture personnelle	
14h		EPS CM2		EPS CE2		EPS CM1		
15h								
16h	Conseil de classe							
	Bilan de la journée		Bilan de la journée		Bilan de la journée		Bilan de la journée	

**Résumé :** La Finlande arrive en tête du classement PISA. La question des pédagogies différentes est récurrente dans la formation des enseignants, notamment pour la pédagogie Freinet. Qu'est-ce qui fait la réussite de leurs élèves ? Est-ce que les interactions orales y sont plus importantes qu'au sein du système éducatif français traditionnel ?

Ce mémoire proposera une étude comparative de la participation orale en cycle 3 entre le système éducatif français, le système éducatif finlandais, et la pédagogie Freinet. Sous quelles formes la parole se présente-t-elle ? Est-elle en lien direct avec l'enseignement des disciplines ou bien est-elle utilisée pour construire la vie de classe ? Entre qui s'opèrent les échanges ? Est-ce des rapports maîtres-élèves, ou bien d'élève(s) à élève(s) ?

Qu'en pensent les élèves ? Quels impacts ? Préfèrent-ils travailler à l'oral ou à l'écrit ? Que préfèrent-ils en classe : travailler en groupe, écouter le maître, réaliser des exposés, parler de leurs vacances, etc. ? Est-ce que l'apprentissage de l'expression orale leur permet de mieux gérer leur conflit entre camarades ?

Au final, pour la réussite de chaque élève, faut-il multiplier les interactions orales avec ses élèves lors de phases collectives, ou préférer le travail écrit individuel ?

**Mots clés:** Système éducatif français – Système éducatif finlandais – Pédagogie Freinet – Participation orale – Expression libre – Parole – Interactions - Oral